



HAL
open science

L'intérêt de l'image dans l'album pour la compréhension du récit par un élève de grande section de maternelle

Cindy Bie

► To cite this version:

Cindy Bie. L'intérêt de l'image dans l'album pour la compréhension du récit par un élève de grande section de maternelle. Education. 2013. dumas-01089348

HAL Id: dumas-01089348

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01089348>

Submitted on 1 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

IUFM Centre Val de Loire

MEMOIRE de recherche présenté par : **Cindy BIE**

soutenu le : **26 juin 2013**

pour obtenir le diplôme du :

**Master Métiers de l'Education, de l'Enseignement,
de la Formation et de l'Accompagnement**

Discipline : français

**L'intérêt de l'image dans l'album pour la
compréhension du récit par un élève de
grande section de maternelle**

Mémoire dirigé par :

Béatrice MAIRESSE

PIUFM Orléans

JURY :

C. COUDERCY

Professeur, Université d'Orléans

Béatrice MAIRESSE

PIUFM Orléans

Remerciements:

Je souhaiterais tout d'abord remercier ma directrice de mémoire : Madame Béatrice Mairesse pour son aide et son soutien.

Je voudrais également remercier l'école du Jardin des Plantes et notamment l'enseignante de grande section de maternelle ainsi que les parents des six élèves qui ont accepté que leur enfant prenne part à mes recherches.

Sommaire

Remerciements:	2
I- Comment définir l'album ?	7
1- Plusieurs définitions	7
2- Les caractéristiques de l'album	8
a) Les images	8
b) La double page	9
c) Le montage	10
II- Le rapport texte-image	11
1- L'importance de l'image	11
2- Des rapports divers	11
3- Différentes fonctions de cette dualité	13
III- Les élèves et la compréhension d'une histoire	16
1- Les différentes définitions de la compréhension	16
2- Différentes compréhensions selon les élèves	18
3- De la compréhension à l'interprétation	19
4- Les problèmes de compréhension et d'interprétation selon Catherine Tauveron	20
a) « Les problèmes de compréhension non programmés »	20
a) « Les problèmes de compréhension programmés dépendant du texte »	21
b) « Les problèmes d'interprétation programmés délibérément par le texte »	22
5- Le langage : un outil pour évaluer la compréhension	23
6- La lecture de l'image	24

7-	Le décodage des images.....	25
IV-	Méthodologie de l'observation.....	26
1-	Choix des albums sélectionnés.....	26
2-	Descriptions des albums étudiés en classe.....	27
3-	Protocole d'observation.....	29
4-	Présentation du groupe d'étude.....	30
5-	Critères d'évaluation.....	32
6-	L'exercice du résumé.....	32
a)	Les éléments essentiels d'un résumé.....	32
b)	Les règles du résumé.....	33
V-	Exposition des données.....	35
1-	Analyse générale.....	35
1-	Le recueil des données.....	39
a)	Les données de L.....	39
b)	Les données de J.....	48
c)	Les données d'Al.....	55
	Conclusion.....	61
	Annexes.....	64
	Bibliographie.....	103
	Résumé.....	105

La littérature de jeunesse occupe une place centrale dans les savoirs à acquérir par les élèves de cycle 1. Ainsi, lors du stage que j'ai effectué en grande section de maternelle, j'ai pu observer que ce support était utilisé quotidiennement lors de la lecture ou du temps d'accueil. Le professeur lisait une page et montrait la double page illustrée aux élèves. Dans ce contexte, le professeur s'appuyait sur l'image pour que les élèves comprennent mieux le texte. En résumant l'histoire, ils utilisaient des éléments du texte et de l'image (qui donnait plus d'informations sur les décors, les tenues vestimentaires). Par exemple, dans C'est moi le plus fort¹ (annexe 1), le loup va être content d'être le plus fort et il aura une gestuelle et un comportement fier et conquérant, seulement retranscrit dans les images. Ces observations m'ont amenée à me poser plusieurs questions : Quelle est l'importance de l'album au cycle 1 ? Comment est abordée la dualité images/texte dans l'album ? Quelle est l'influence de l'image dans la compréhension du récit par un élève de grande section ?

Tout d'abord, la littérature de jeunesse se doit d'avoir une place prépondérante d'après *les instructions officielles*. En effet, d'après les programmes, l'élève de cycle 1 devra être capable de² : « *comprendre une histoire adaptée à son âge et le manifester en reformulant dans ses propres mots la trame narrative de l'histoire [...] on peut, à partir des illustrations qu'elles comportent, apprendre aux enfants à retrouver le texte qu'ils cherchent, à faire des hypothèses sur le contenu possible d'un nouvel album* ». Ainsi, par le biais de l'album, l'élève comprendra une histoire grâce au texte lu et aux illustrations proposées.

Il est également spécifié qu'un élève de grande section pourra³ « *comprendre une histoire lue par l'enseignant ; la raconter en restituant les enchaînements logiques et chronologiques ; l'interpréter ou la transposer* ». Par conséquent, un élève de fin de cycle 1 pourra me résumer l'histoire lue en classe, ce qui me permettra de voir l'importance de l'image et des détails supplémentaires qu'ils apportent dans sa compréhension de l'histoire.

¹ RAMOS Mario, Aux éditions l'Ecole des loisirs, coll. « Lutin poche », 2001

² D'après le Bulletin Officiel hors-série n°1 du 14 février 2002

³ D'après le Bulletin Officiel hors-série n°3 du 19 juin 2008

La littérature de jeunesse comprend plusieurs genres dont l'album. Le premier sens⁴ de ce mot est : « *cahier ou classeur personnel destiné à recevoir des dessins, photos, des autographes, des collections diverses* ». Il y a donc bien une dimension graphique, une importance de l'image dans cette définition.

Pour Sophie Van der Linden, dans Lire l'album⁵, l'album est « *un ouvrage dans lequel l'image se trouve spatialement prépondérante par rapport au texte, qui peut d'ailleurs en être absent. La narration se réalise de manière articulée entre texte et images* ».

Ainsi, d'après sa définition, le texte pourrait être absent dans l'album, l'image serait donc suffisante pour permettre à l'enfant de comprendre l'histoire.

D'après David Lewis, dans ce même ouvrage, l'album recouvre plusieurs genres comme les contes, les récits policiers ou encore la poésie. Par conséquent, l'album regroupe tous les genres qui permettent à l'enfant de découvrir la lecture sous toutes ses formes.

Ce mémoire va me permettre de savoir si les enfants non-lecteurs ont une tendance plus élevée à s'appuyer sur les images pour comprendre un texte. Je pense que, par son attrait esthétique et dynamique, l'image permet à l'enfant de mieux retenir l'histoire.

Ainsi, si l'image et le texte ne racontent pas la même chose, l'élève ne comprendra plus l'histoire. S'il devait la résumer, il aurait de nombreuses difficultés car les deux voix narratives (texte et images) n'apporteront pas les mêmes informations, il y aurait alors un conflit entre ce que l'élève a vu et ce qu'il a entendu. De plus, étant un non-lecteur il ne pourra pas se baser sur ce qu'il peut lire lorsque je lui montrerai la double page.

Ainsi, nous verrons tout d'abord comment est défini et composé l'album, ensuite nous étudierons le rapport texte/image dans l'album, puis la compréhension qu'en font les élèves au travers d'un protocole mis en place pour les observations faites en classe. Enfin nous analyserons ces résultats.

⁴ D'après le dictionnaire Le Robert

⁵ Aux éditions l'atelier du poisson soluble, 2006

I- Comment définir l'album ?

1- Plusieurs définitions

L'album est une première approche de la littérature de jeunesse pour les non-lecteurs car l'image donne un accès direct à l'histoire dans certains albums, contrairement à d'autres livres non illustrés.

L'image a donc une place centrale dans l'album. Les images fonctionnent ensemble, que ce soit directement sur la double page ou bien à l'échelle du livre. Ces dernières montrent une grande diversité dans ses réalisations et la mise en page varie selon les créateurs.

L'album est également un genre où l'image prime sur le texte. Le texte pourra être absent dans certains albums et sa place dans la double page sera toujours inférieure à celle de l'image. Il n'est cependant pas secondaire puisqu'il constitue souvent l'expression prioritaire, notamment dans les récits.

Chacune de ces deux voix narratives (texte et images) apportent des informations spécifiques pour D. Alamichel⁶ qui pense que « *le texte indique le propos des personnages* » et « *les images traduisent leurs expressions et situent le cadre de l'intrigue* ». Ainsi, image et texte sont en perpétuelle collaboration dans la plupart des albums sauf quand « *cette double narration* » est « *troublée [...] par des rapports texte/images autres* ».

Renée Léon⁷ ajoute à cette définition que l'album est « *un véritable livre d'art pour lequel auteur, illustrateur et éditeur utilisent toutes les ressources formelles possibles : dessin et couleur, [...] taille, format, typographie, texture du papier,...* » c'est donc un objet complet et complexe qui utilise aussi bien l'art du graphisme que l'art de l'écriture. Les créateurs d'un album sont aussi bien les auteurs, responsables de la trame narrative, que les illustrateurs qui donnent une image à ces personnages.

⁶ ALAMICHEL Dominique, Albums, mode d'emploi, cycles 1, 2 et 3, 2000, CRDP Académie de Créteil, coll. Argos

⁷ Dans la Littérature de jeunesse à l'école. Pourquoi ? Comment ?, Profession Enseignant, Hachette Education, 2005

2- Les caractéristiques de l'album

a) Les images

Claude-Anne Parmegiani⁸ aborde l'illustration des livres de jeunesse « *comme un code ayant ses lois propres et, en même temps, comme un message qui tantôt explicite tantôt contredit celui du texte* ». L'image est donc un élément central dans l'album qui a plusieurs fonctions différentes par rapport au texte⁹ :

- La **fonction descriptive** répond au fait que l'image peut préciser la description des lieux et des personnages opérée dans le texte.
- La **fonction narrative** de l'image est relative à la succession des images qui donnent la possibilité au sujet de reconstituer l'histoire sans lire le texte. Nous pouvons d'ailleurs trouver des albums sans texte, où les images expriment d'elles-mêmes l'enchaînement des événements. Souvent, nous observons que le texte recouvre le manque narratif entre deux images. A l'inverse, les images peuvent parfois compléter les lacunes informatives du texte.
- La **fonction connotative** de l'image est due à la présence éventuelle de références ou d'allusions culturelles et / ou humoristiques, l'image pouvant même aller jusqu'à s'opposer aux propos du texte.

Le plus souvent d'après Renée Léon¹⁰, le texte précède les images car l'éditeur propose un scénario à un illustrateur. Ainsi, les images correspondent-elles à une réception particulière du texte, à une interprétation qui sera différente selon les illustrateurs. Cependant, le texte est souvent partiellement réécrit en fonction des images.

Elle ajoute qu'on peut avoir des albums où le texte et l'image ont chacun une partie de la double page. On peut dire que ce sont des « *images isolées* » car elles ne sont présentes que sur une page. En effet, jamais l'image n'ira prendre la place du texte sur la double page. Ces images sont indépendantes car elles n'interagissent pas entre elles : leurs compositions, leurs expressions sont rigoureusement autonomes et cohérentes. Ces images sont matériellement séparées les unes des autres et indépendantes du point de vue de l'expression et de la narration.

L'album peut également contenir des « *images séquentielles* » : suite d'images articulées. Ainsi, les images entrent-elles en relation et le sens se réalise par leur enchaînement. On peut donc en déduire que si l'une de ces images n'était

⁸ « De l'image du texte au texte de l'image », M. SORIANO n°163-164, 1995, La Revue des Livres pour Enfants

⁹ D'après le mémoire de Cécile SABLAYROLLES, Monique VEGA, De l'intérêt de l'image dans l'album pour l'enfant non lecteur, juin 2006, Université Lille 2, p24

¹⁰ Op cité p 7

pas présente, l'enchaînement de l'histoire ne serait pas respecté, le sens de l'histoire serait alors plus difficile à retrouver pour le lecteur.

Par conséquent, une « *image associée* » se trouve à mi-chemin entre une image isolée et une image séquentielle : elles ne sont « *ni complètement indépendantes, ni tout à fait solidaires [...] elles sont reliées par leur enchaînement spatial ou par celui du texte et, par une cohérence sémantique ou une continuité plastique* » d'après Sophie Van der Linden¹¹. Ainsi, il y a sans cesse des correspondances ou des ruptures entre les différentes images d'un album.

b) La double page

Comme nous l'avons vu, la double page est donc une caractéristique de l'album. Renée Léon ajoute que l'organisation des différents messages (texte ou image) ne respecte pas nécessairement le cloisonnement par page : texte et image s'organisent librement sur la double page. **La pliure** est un élément de l'album qui permet la séparation de la page ce que les créateurs d'album peuvent utiliser comme une symétrie par exemple ou une fracture entre ce que dit une des pages et ce que dit l'autre. Cependant, cette séparation marquée par la reliure peut être niée. Il faudra alors un véritable travail du créateur pour que cette séparation disparaisse. Il peut, par exemple, y avoir un jeu où le doute est entretenu sur la séparation ou non par page ou bien jouer sur les rabats comme l'a fait Philippe Corentin dans L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau¹² (annexe 2)



Cette séparation de la double page permet alors aux créateurs d'album différents types de mise en page¹³.

Traditionnellement, l'image occupe souvent la page de droite - la « *belle page* » comme elle la nomme - et le texte, la page de gauche (la « *fausse page* »).

Nous sommes ici dans une séparation maximale de l'image et du texte où la pliure matérialise vraiment une frontière entre deux espaces réservés. Le lecteur passe successivement de la lecture du texte à celle de l'image, il en découle un rythme de lecture assez lent. Ce procédé est la dissociation entre le texte et l'image.

En effet, la disposition particulière de l'album va amener le lecteur à plus de concentration sur l'image, ce qu'elle représente, son graphisme particulier, ses

¹¹ L'analyse des livres d'images, article de Sophie VAN DER LINDEN, pages 64-65, décembre 2003, n°214, La revue des livres pour enfants

¹² CORENTIN Philippe, Ecole des loisirs, janvier 2005

¹³ Op cité page 7, LEON Renée

couleurs, et le texte. Ainsi, la lecture d'une seule double page va prendre du temps au lecteur pour réussir à se concentrer sur tous les détails présents.

Plus fréquemment, il peut y avoir une association du texte et de l'image où l'image occupe majoritairement l'espace et le texte se situe en dessous ou au-dessus. On peut aussi avoir l'image qui s'étale sur la page, voire la double page, et le texte s'inclure alors dans cette image. On aurait ainsi une lecture dynamique du fait d'une succession rapide de courts textes et d'images.

Il existe également des albums où texte et images se retrouvent articulés dans la double page sans espace réservé, cloisonnés par l'une des deux voix narratives, c'est ce qu'on appelle la « *conjonction* »¹⁴.

Par conséquent, l'album est un genre très libre qui peut être de tailles et de formes différentes.

c) Le montage

En effet, l'album possède deux voix narratives qui vont s'articuler de façon différente selon l'effet que l'auteur et l'illustrateur veulent créer. Le montage permet d'organiser la succession des doubles pages qui va « *générer des effets de rythme sources d'une lecture éminemment dynamique* »¹⁵ ou être essentiel à la narration comme dans l'album *Max et les Maximonstres*¹⁶. Il y aura alors l'image qui va peu à peu empiéter sur la page de gauche durant le chemin de Max pour aller au pays des Maximonstres jusqu'à occuper toute la page, ne laissant que le bas de la page de texte.

Voyons maintenant les particularités de l'image et du texte au sein de l'album.

¹⁴ LEON Renée op. cité p 7

¹⁵ VAN DER LINDEN Sophie op cité p 6

¹⁶ SENDAK Maurice, 1967, l'école des loisirs

II- Le rapport texte-image

1- L'importance de l'image

Jacqueline Danset-Léger¹⁷ énonce dans L'enfant et les images de la littérature enfantine, que l'enfant donne la priorité à l'image : « *dès 18 mois, selon Gesell, l'enfant tourne les pages d'un livre en regardant les images...Le petit enfant qui ne sait pas lire ne voit d'abord que des images et, pour lui, le texte lui-même est une image* ». Cela confirme donc mon hypothèse selon laquelle l'enfant non-lecteur donnera la priorité à l'image pour la compréhension d'un récit car il n'a accès, seul, qu'à l'image. En effet, s'il on laisse un élève de cycle 1 aller chercher un album, il sera incapable de le lire mais il regardera les images de ce livre, ce qui lui permettra déjà de reconstituer la trame de l'histoire avec, pour unique aide, les images. L'album est donc l'un des seuls genres littéraires à être accessible aux enfants non-lecteurs grâce à l'utilisation d'images ou au toucher par exemple avec les albums de la collection *Les doigts qui rêvent*.

2- Des rapports divers

D'après Lire l'album¹⁸, l'image est support essentiel qui fait la distinction du genre album. Elle joue un rôle fondamental pour les élèves de l'école primaire : la motivation à lire.

En effet, l'image offre un accès direct à l'histoire. Elle est riche en charge affective et imaginaire qui peut marquer durablement la sensibilité d'un enfant. Le plus important c'est que l'image soit une aide à la lecture, surtout pour les jeunes lecteurs. Ainsi, elle permet de donner du sens et de mettre en place une attitude active de lecture dans les premiers temps de l'apprentissage.

D'après Renée Léon¹⁹, « *l'illustration n'est pas un simple accessoire* ». Dans l'album, l'enfant doit lire mais aussi créer des images. Or, pour ceux qui ont des difficultés, l'illustration toute faite peut être une incitation à se créer des images, ils mettent alors sous les mots des formes, des couleurs, des sensations auxquelles ils font référence.

¹⁷ De Pierre Mardaga éditeur

¹⁸ VAN DER LINDEN Sophie, coll. Op. cité p 6

¹⁹ Op cité p 7

Ainsi, d'après elle, les images constituent le support essentiel du récit, leur succession va permettre à l'enfant de restituer, partiellement ou complètement, la logique de l'histoire. Il y recueille des indices, échafaude des hypothèses pour la suite de l'histoire, prête des intentions et des sentiments aux personnages. Chacun s'approprie l'histoire et lit avant de savoir lire.

Il y a deux types de lecture de l'image selon R. Léon :

- La **lecture littérale** concerne ce qui est discernable au premier abord, les aspects objectifs et explicites de l'image, facilement repérables.
- La **lecture au second degré** concerne les connotations et les significations implicites de l'image et s'intéresse à la manière dont on représente l'histoire. Par ce biais, l'élève va apprendre à aller au-delà de ce qu'il voit.

De plus, il existe trois rapports différents entre le texte et l'image d'après S. Van der Linden²⁰ :

- **Un rapport de redondance :**

Leur mise en relation ne donne pas d'informations supplémentaires. Les deux narrations sont isotopiques: le texte et l'image renvoient au même récit. Il y a donc redondance de ce qui est dit par le texte et l'image. Ainsi, les scènes, les personnages et les événements sont identiques. Le contenu narratif est alors totalement ou partiellement le même. Cependant, l'image fournit souvent plus de détails que le texte, par exemple : sur les décors, l'aspect physique des personnages, leur caractère, leurs attitudes. Néanmoins, on peut dire que les deux supports narratifs sont en redondance.

L'une des deux voix narratives peut être largement dominante sans que cela ne pose un problème dans le développement de l'histoire. Par conséquent, le support dominant, texte ou images, n'a pas besoin de l'autre pour que le récit soit compréhensible dans sa globalité.

- **Un rapport de collaboration :**

Le texte et l'image vont travailler conjointement pour donner un sens commun. Le sens de la narration est fonction de la mise en relation du texte et des images, l'un va avec l'autre, qui combinés, vont donner le sens véritable de l'histoire.

²⁰ Dans Lire l'album, l'atelier du poisson soluble, 2006, p120-121

- Un rapport de disjonction :

Le texte et l'image n'entrent pas en stricte contradiction mais on ne peut repérer aucun point de convergence. Dans un premier cas, on dit qu'ils suivent des voix narratives parallèles. Dans un second cas, l'image et le texte entrent en contradiction laissant alors le lecteur trouver un sens à la narration, il reste libre de ses interprétations. Il y aura alors des configurations inattendues. La lecture sera alors un jeu de piste qui nécessite vigilance et agilité intellectuelle.

Ces trois rapports texte-image permettent à l'élève de découvrir la complémentarité de deux voix narratives mais également leur divergence. Cela amènera l'enfant à réfléchir, à faire un choix, à privilégier l'une des deux voix narratives. C'est avec ce dernier point que je compte valider ou non mon hypothèse car le rapport de disjonction va mettre en lumière si l'élève :

- a combiné texte et image,
- si il s'est focalisé sur le texte ou plus particulièrement sur l'image.

C'est grâce à l'étude d'albums où l'image et le texte sont en divergence comme dans Maman était petite avant d'être grande²¹ que je verrai si l'enfant comprend que l'image et le texte sont en disjonction.

Le rapport texte-image est utilisé différemment selon l'intention du concepteur de l'album ce qui donne lieu à différentes fonctions.

3- Différentes fonctions de cette dualité

L'album est un genre littéraire qui utilise deux voix narratives différentes : texte et image se combinent de différentes façons.

Dans Lire l'album²², S. Van der Linden trouve six fonctions qui caractérisent le rapport texte-image. Le texte peut être prépondérant sur l'image, il y aura alors une « *instance prioritaire* » sur l'image. L'inverse peut être aussi utilisé dans un album.

- **Fonction de répétition** : l'instance prioritaire, l'une des deux voix narratives, va être répétée, dans un autre langage, par l'instance secondaire. On aura alors un rapport de redondance de l'image et du texte, il instaurera ainsi un rythme, une habitude de lecture pour un jeune lecteur. Dans Que veux-tu, Petit

²¹ LARRONDO Valérie et DESMARTEAU Claudine, 1999, éditions Seuil Jeunesse

²² Op. cité p 6

Ours ?²³ (annexe 3) l'image et le texte donnent les mêmes informations, il y a redondance des deux voix narratives.

- **Fonction de sélection** : le texte peut sélectionner une partie du message diffusé par le texte ou inversement l'image peut ne mentionner que certains éléments du texte. Dans Que veux-tu, Petit Ours ? (annexe 4) : l'image ne représente que la première phrase « *Il dépose la bouteille et regarde autour de lui* », la deuxième n'est pas illustrée.
- **Fonction de révélation** : l'un des deux supports peut donner du sens à l'autre, ce qui instaure alors une dépendance de l'image et du texte. Ainsi, l'un sans l'autre, le contenu narratif serait alors obscur pour le lecteur. Par conséquent, le texte peut révéler une figuration trop petite, trop floue ou même masquée. L'image et le texte dépendent l'un de l'autre pour donner du sens à l'histoire. Dans Nuit d'orage²⁴ (annexe 5), tout au long de l'histoire, le chien n'est pas nommé et le texte n'a de sens que s'il y a les illustrations.
- **Fonction complétive** : l'un des deux supports complète l'autre pour donner un sens global au récit. Il va combler ses lacunes, ses « manques ». Le texte peut retranscrire, par exemple, un dialogue lié à une scène figurée par l'image, lui donnant alors tout son sens. L'image, quant à elle, peut rendre compte des sous-entendus liés au texte. Dans Mademoiselle Sauve-qui-peut²⁵ (annexe 6), l'illustration donne plus de renseignements que le texte et donc le complète : le texte parle des « *mauvais tours de la fillette* » et l'image nous montre qu'elle mettait le feu à la queue du chien,...
- **Fonction de contrepoint** : il y a un décalage vis-à-vis des attentes générées à l'instance première en occultant, par exemple, un élément pourtant central. L'une des deux instances peut également dire le contraire de l'autre. D'après les recherches de S. Van der Linden, il semblerait que ce soit l'image qui dise « *la vérité* ». On peut l'observer dans l'album Maman était petite avant d'être grande²⁶ où l'image révèle la vérité qu'essaie de cacher la mère et dans Mon chat le plus bête du monde²⁷ (annexe 7), l'image représente un éléphant alors

²³ HORSE Harry, Pastel, 1996

²⁴ BROWN Ruth, Gallimard Jeunesse, 1992

²⁵ CORENTIN Philippe, l'école des loisirs, 1996

²⁶ LARRONDO Valérie et DESMARTEAU Claudine op. cité. p 13

²⁷ BACHELET Gilles, 2004, Seuil Jeunesse

que le texte le désigne comme un chat tout au long du livre. L'espèce animale est donc un des éléments principal qui diffère entre le texte et l'illustration.

- **Fonction d'amplification** : l'un peut en dire plus que l'autre sans le contredire ni le répéter. Il propose une interprétation ou une information supplémentaire comme dans Mon papa²⁸ (annexe 8) : l'illustrateur donne sa propre version tout au long de l'album, toutes les expressions imagées sont alors représentées comme si c'était la réalité.

D'après Renée Léon²⁹, on constate que les enfants racontent des éléments qui proviennent du texte et des images de façon indifférenciée. Elle ajoute que c'est une « *preuve qu'ils ont articulé les deux langages pour construire l'histoire* ». Cela pourra être difficile quand un album repose sur un rapport de disjonction. Il y aura alors deux forces qui s'opposent :

- les sens contraires ou différents des deux voix narratives qui amèneront à un résumé décousu,
- le désir pour l'enfant de dire tout ce qu'il a retenu de l'album que ce soit par l'image ou par le texte sans donner réellement du sens à ce qu'il dit.

La question sera alors de savoir comment les élèves comprennent une histoire quel que soit le rapport texte-image.

²⁸ BROWNE Anthony, kaléidoscope, 2000

²⁹ Op cité p 7

III- Les élèves et la compréhension d'une histoire

1- Les différentes définitions de la compréhension

Dans mon protocole d'observation je cherche à savoir comment les élèves comprennent l'histoire et sur quels indices du livre ils se basent pour résumer l'histoire. Par conséquent, je vais définir la compréhension que les enfants se font d'une histoire illustrée et des problèmes pour évaluer cette compréhension.

D'après Mireille Brigaudiot³⁰, la narration représente un fil temporel qui porte une aventure et que ce n'est pas simple pour un jeune enfant, ni de mentaliser des scènes sans lien avec l'actualité qu'il a sous les yeux, ni de tenir ces scènes " dans sa tête" grâce à la trame narrative. Comprendre une histoire, pour un jeune enfant, ce n'est pas montrer qu'il en sait la même chose que l'adulte [mais bien plutôt] se faire des images mentales, ressentir comme les personnages, se souvenir de suites de scène dans leur dynamique, réentendre dans sa tête des chaînes verbales entendues,...

Ainsi, quand on demande à l'élève ce qu'il comprend de l'histoire, il n'en résumera pas la même chose que nous adultes, car l'enfant n'aura pas isolé les mêmes temps forts. Ce n'est pas pour cela qu'il n'aura pas compris l'histoire lue. Il aura retenu ce qui l'a interpellé, amusé ou bien effrayé et non dans un premier temps, le sens premier de l'histoire.

D'après ce que dit M. Brigaudiot, je devrai donc être attentive à ne pas dire que l'élève n'a pas compris l'histoire mais plutôt qu'il l'a comprise de façon différente.

Anne Jorro³¹, quant à elle, donne une définition de la compréhension qui repose sur deux processus : « *les instances sensibles et intellectuelles* ». Ainsi, elle définit la compréhension comme mêlant d'un côté la sensibilité, le vécu et le subjectif de celui qui comprend et d'un autre, les connaissances antérieures sur le sujet abordé.

Par conséquent, pour un même récit, selon le vécu, le milieu socioculturel et les connaissances de chacun, les élèves ne résumeront pas l'histoire de la même façon.

³⁰ La littérature de jeunesse, une nouvelle discipline scolaire, « Les difficultés de compréhension en maternelle » n°462, avril 2008, Les cahiers pédagogiques

³¹ JORRO Anne, Le lecteur interprète, 1999, Education et formation, l'éducateur, Presses universitaires de France, page 50 : le lecteur

Quant à Catherine Tauveron, dans son ouvrage Comprendre et interpréter le littéraire à l'école et au-delà³², elle propose la définition de l'équipe de recherche « *didactisation de la lecture littéraire du récit à l'école* ».

Ils définissent la compréhension du récit comme un processus qui s'opère principalement à partir de l'**identification du mobile et du but du personnage principal** ainsi que du **rôle tenu par les autres personnages** dans la réalisation de son projet et qui aboutit à la reconstitution d'une macrostructure sémantique.

Ainsi, la compréhension du récit repose sur la connaissance des personnages et du rôle de chacun dans l'histoire. C. Tauveron ajoute que ce processus est « *largement automatisé ou peu conscient, tant du moins que les automatismes ne se heurtent pas à un obstacle* ».

Jocelyne Giasson définit 5 critères d'évaluation des niveaux de compréhension :³³

- Niveau 1 : l'élève ne rapporte que des détails, il ajoute ou non des éléments non pertinents.
⇒ son rappel est peu cohérent, incomplet et incompréhensible.
- Niveau 2 : L'élève rapporte quelques idées principales et quelques idées secondaires ; il inclut des informations non pertinentes ; son rappel montre un certain degré de cohérence.
⇒ son rappel est relativement complet et assez compréhensible.
- Niveau 3 : L'élève rapporte les idées principales ; il inclut des idées secondaires appropriées et ajoute des éléments pertinents.
⇒ son rappel est cohérent, complet et compréhensible.
- Niveau 4 : L'élève inclut des énoncés qui résument une partie du texte ; il énonce toutes les idées importantes du texte ainsi que les idées secondaires appropriées ; il ajoute des éléments pertinents au texte.
⇒ son rappel est très cohérent, complet et compréhensible.

³² TAUVERON Catherine, Comprendre et interpréter le littéraire à l'école et au-delà, 2001, INRP, pages 9 et 10 : la compréhension au cœur d'un système : une modélisation didactique de la compréhension et de l'interprétation

³³ GIASSON Jocelyne, La compréhension en lecture, 2000, Pratiques pédagogiques, pp255

- Niveau 5 : L'élève fait des généralisations qui vont au-delà du texte ; il inclut des énoncés qui résument une partie du texte ; il énonce toutes les idées importantes du texte ainsi que les idées secondaires appropriées ; il ajoute des éléments pertinents au texte.

⇒ son rappel est très cohérent, complet et compréhensible.

Ainsi, Jocelyne Giasson a caractérisé ces cinq niveaux qui nous permettent de définir à quel niveau de compréhension se trouvent chaque élève. Mais les élèves comprennent-ils tous de la même façon ?

2- Différentes compréhensions selon les élèves

D'un point de vue développemental, on ne peut pas demander la même chose à tous les élèves. Les élèves de grande section ont un empan de trois unités ce qui signifie que dans leur mémoire à court terme ils auront un nombre d'informations retenues de trois. Ainsi, si on leur donne une série de cinq mots, ils n'en retiendront que trois car leur mémoire à court terme ne leur permet pas de conserver plus d'informations . Par conséquent, ils retiendront mieux ce qui est dit à chaque début de phrase mais feront plus ou moins l'impasse sur ce qui est dit à la fin.

Durant la lecture d'un album sans images, seule la boucle phonologique, ce qui est entendu, est perçu par les élèves. En revanche, pour la lecture d'un album avec les images, la boucle phonologique est utilisée par les élèves mais également le calepin visuo-spatial. En effet, ce calepin permet de visualiser, avec l'œil, tout ce qui se trouve dans l'espace visuel et donc l'image de l'album. Il permet donc une mémoire à court terme basée sur la mémoire visuelle. Ce double codage (boucle phonologique et calepin visuo-spatial) va permettre à l'élève de mieux mémoriser la trame de l'histoire et de mieux la comprendre. L'élève va alors former un chemin mental qui lui permettra de reconstituer l'histoire lue et vue.

Selon Piaget, les élèves de grande section sont au stade de l'intelligence préopératoire. Ils réfléchissent donc en manipulant et en mentalisant.

Vygotsky ajoute qu'il y a ce que l'on appelle une « zone *proximale de développement* »³⁴ qui est ce que l'enfant est capable de faire seul et ce qu'il est capable de faire à l'aide d'autrui. Ainsi, par des relances, de l'étayage, l'enseignant va rendre accessible ce qui ne l'est pas pour l'élève au premier abord. Ce penseur ajoute que cette zone proximale de développement est fonction du niveau de développement de l'enfant. Ainsi, Vygotsky parle du « *développement actuel* » de l'enfant ce qui signifie l'âge mental de l'enfant. Ainsi, ce type de développement est déterminé par des tests et par ce que l'élève est « capable de réaliser à l'aide de l'adulte » et qui « délimite sa zone proximale de développement ».

Cet aspect psychologique de la mémoire à court terme d'un élève va nous permettre de savoir ce dont est réellement capable un élève de grande section et le type de compréhension qu'il maîtrise.

3- De la compréhension à l'interprétation

J-L. Dufays distingue deux compréhensions et une interprétation dans son ouvrage Stéréotype et lecture³⁵ :

- La première compréhension est celle que se fait le lecteur par rapport à ses connaissances (modèles narratifs, cadres cognitifs) qui proviennent de ses écoutes ou lectures antérieures. Elle s'appuie sur les marqueurs présents dans le paratexte ou au début du texte. Cette approche du texte, imprécise et incomplète amène alors le lecteur à utiliser le deuxième niveau de compréhension.
- Ce deuxième niveau de compréhension permet au lecteur de modifier ce qu'il pensait au départ, de vérifier ou non ses hypothèses,... Au fur et à mesure de la lecture, le texte est mieux connu et la compréhension du texte devient plus fine et correspond mieux à ce que dit le texte. Cette progression sémantique va permettre au lecteur de mieux comprendre le texte. Cette dernière approche du texte va laisser place à l'interprétation.

³⁴ VYGOTSKY L. Enseignement et développement mental dans SCHNEUWLY & BRONCKAKD Vygotsky aujourd'hui, 1985, Delachaux & Miestlé

³⁵ Stéréotype et lecture, Liège, Mardaga, 1994 extrait de l'ouvrage Comprendre et interpréter le littéraire à l'école et au-delà, chapitre intitulé *De la compréhension à l'interprétation : la question des niveaux de lecture* de Vincent Jouve sous la direction de Catherine Tauveron, 2001, INRP, aux pages 25 et 26

- L'interprétation est accessoire puisqu'on peut très bien comprendre un texte sans l'interpréter, le sens principal du texte peut alors être compris. Cette dernière étape va amener le lecteur à donner du sens à des événements ou des actions du texte en le confrontant à « *des langages qui lui sont extérieurs (sociologie, psychanalyse, philosophie,...)* ».

Cette dernière étape n'est pas un attendu en cycle 1. Je ne peux donc reposer mes observations et la validation de mes hypothèses sur le fait que mon groupe d'élèves réussit à interpréter les albums présentés. Seuls les deux niveaux de compréhension seront alors requis et suffisants pour dire qu'un élève a compris les albums lus.

Au contraire, dans l'ouvrage Français épreuve orale³⁶, l'auteur pense que « *lire et comprendre un texte, c'est nécessairement l'interpréter dans la mesure où ce texte est investi de manière singulière par chaque lecteur* », cela se fait donc de façon inconsciente et automatique alors que J.L Dufays pense plutôt qu'interpréter est « *accessoire* » et que ce n'est pas obligatoire pour comprendre une histoire.

Ces deux visions de la compréhension et de l'interprétation m'amènent à me demander alors si compréhension et interprétation ne sont pas si intimement liées que les dissocier devient alors difficile. Je pourrais alors observer un basculement successif et continu entre la compréhension et l'interprétation qui sera différente pour chaque élève.

4- Les problèmes de compréhension et d'interprétation selon Catherine Tauveron

a) « Les problèmes de compréhension non programmés »³⁷

D'après Catherine Tauveron³⁸, différents problèmes, dépendants du texte, vont empêcher l'élève de comprendre le récit lu.

Ils sont de deux types :

³⁶ Français épreuve orale, master professeur des écoles, 2010, Hatier concours, V. Boiron, M. Cellier, P. Dorange, B. Kervyn, C. Puidoyeux, page 58

³⁷ Référence au titre de sa sous-partie page 10

³⁸ Op cité page 17, chapitre : *Relations conjugales dans le couple infernal compréhension/interprétation : un autre « drame très parisien »*

- Les risques cognitifs : la tendance à ne reconnaître un personnage que si il est nommé, la tendance à référer tout nom propre et toute reprise anaphorique à un nouveau personnage, la difficulté à accomplir la synthèse des informations discontinues fournies sur un personnage donné pour en reconstituer la cohérence, distinguer le but et la quête secondaire du but et de la quête principale.
- Les risques culturels : en effet, les récits les mieux compris sont ceux qui véhiculent le plus grand nombre de stéréotypes (scripts d'actions, symboles courants partagés par la communauté culturelle, canons du genre, personnages-types,...).

a) « Les problèmes de compréhension programmés dépendant du texte »³⁹

Catherine Tauveron, dans son ouvrage, perçoit « *le texte littéraire comme un texte qui a du jeu et le sens du jeu* » car il réclame, selon elle, un « *partenaire pour que se joue la partie et que se parachève l'intention* ». Elle ajoute qu'il « *disperse sur sa trame des obstacles pensés et légitimes* » comme des inférences à effectuer. On peut donc comprendre avec cette phrase que le texte, tout en étant source de plaisir et d'amusement, peut aussi devenir difficile à comprendre à certains moments. C. Tauveron parle alors de *textes réticents*. Elle définit cette réticence comme « *l'ensemble des moyens utilisés par l'auteur pour ne pas rendre immédiatement la saisie et le résumé de l'intrigue (et donc pour solliciter la médiation du lecteur)* ».

Cela l'amène à lister quelques effets de réticence qui amènent à l'incompréhension. Je n'en cite ici que quelques exemples :

- l'éloignement des canons du genre
- la pratique de l'ironie
- l'adoption de points de vue insolites
- la pratique de l'intertextualité
- la contradiction du texte et de l'image dans les albums.

Je m'arrête sur ce dernier point qui concerne l'un des albums sélectionné pour ma recherche. En effet, Maman était petit avant d'être grande⁴⁰ est un album où le texte et l'image entrent en contradiction sur presque la totalité du récit ou alors jouent sur les mots. J'ai conscience que cet album peut être plus difficile à comprendre mais il me permettra alors de vraiment voir le choix stratégique que va faire l'élève pour le

³⁹ Référence au titre de sa sous-partie page 11

⁴⁰ Op cité p 13

résumer : va-t-il privilégier l'image, support plus plaisant et plus « parlant » ou bien va-t-il favoriser ce qu'il entend ou encore va-t-il mélanger les deux voix narratives pour formuler un résumé où les informations entreraient en contradiction.

En définitive, ce texte réticent va me permettre réellement de savoir où les élèves vont chercher préférentiellement l'information et comment ils vont combiner les différents obstacles que présente cet album pour finalement formuler un résumé de l'histoire.

Ces exemples et cette définition nous permettent de concevoir les difficultés que les élèves pourront rencontrer face à un texte réticent où l'élève aura des difficultés à comprendre l'histoire et à pouvoir la résumer. Cependant Catherine Tauveron n'écarte pas ces textes qui peuvent amener l'élève à un effort cognitif supplémentaire, et par ce biais, le faire évoluer dans sa réflexion.

b) « Les problèmes d'interprétation programmés délibérément par le texte »⁴¹

Suite à ces textes réticents qui font obstacles à la compréhension du récit, C. Tauveron parle de *textes proliférants* quand les textes « *en disent plus qu'ils ne devraient en dire et [qu'ils sont] donc ouverts à la pluralité des interprétations* ».

Elle ajoute qu'un texte réticent peut également être proliférant puisque les « *blancs* » laissés par le récit peuvent amener le lecteur (ou celui qui écoute) à interpréter ces silences, ces ellipses comme il le souhaite.

Ces textes proliférants qui contiennent des épisodes ou des événements non explicites peuvent alors être compris de différentes façons. C. Tauveron dit alors que « *si l'on peut dire qu'un enfant n'a pas compris, on ne peut dire en revanche qu'il a compris* ». Par conséquent, comment pourrais-je dire qu'un élève a compris l'histoire si chacun interprète différemment le texte. Je ne pourrais alors qu'invalider la compréhension d'un récit et non valider une compréhension.

Cependant, elle nuance ses propos en disant que l'interprétation, pour être reconnue plausible, doit être soumise à une procédure de validation qui doit s'appuyer sur des données objectives du texte [et/ou des images] et/ou sur des données extérieures de nature culturelle.

⁴¹ Référence au titre de sa sous-partie page 13

L'interprétation peut également devenir problématique quand l'élève n'en saisit pas « *l'intention pragmatique* », ce qui signifie qu'il ne comprend pas le texte et les événements qui s'y déroulent. Il se demande alors « *où veut en venir le texte ? que veut-il me signifier ?* ». Pour sortir de cette impasse, l'élève doit dépasser la lecture littérale et passer à une lecture symbolique et métaphorique qui fait appel aux jeux de mots par exemple. Ce dernier type de lecture est complexe pour un élève de maternelle mais l'enseignant doit tendre vers cette lecture symbolique.

Nous allons à présent voir comment évaluer cette compréhension en fonction de leur niveau de développement.

5- Le langage : un outil pour évaluer la compréhension

Le langage est un outil d'évaluation qui va me permettre de vérifier la compréhension des élèves.

Dans l'ouvrage Français, épreuve orale⁴², une définition du langage est présente: « *le terme langage désigne la capacité humaine à pratiquer une ou des langues, à s'exprimer et à penser par la mise en œuvre de compétences en langue et en discours* ». L'auteur ajoute que le « *langage se manifeste ainsi au travers de l'activité singulière de toute personne qui parle, écrit, lit, communique, ... dans une langue et dans une situation précise* ».

Lors de mes recherches, les élèves utiliseront le langage d'évocation qui est détaché de la situation vécue donc plus difficile à comprendre. Alors, comment évaluer les élèves sur la compréhension d'un récit décontextualisé du réel ?

L'ouvrage Français épreuve orale donne une réponse en disant que « *l'évaluation pourra porter sur la capacité de l'élève de grande section à reformuler de manière compréhensible une histoire (repérages des personnages principaux, thèmes, respect de l'ordre chronologique des événements, ...)* ».

Cependant, les élèves auront une façon différente de s'exprimer selon leur âge. Ainsi, entre 3 et 5 ans, l'enfant « *parvient à énumérer des faits qu'il juxtapose sans pouvoir faire apparaître les relations de cause à effet* ».

⁴² Pages 46 et 47, Op cité page 20

Jusqu'à l'âge de 6 ans, « *l'enfant ne parvient pas encore à élaborer un récit oral de manière autonome : il a encore besoin de l'étayage langagier de l'adulte qui l'aide à construire la cohésion et la cohérence de ce récit oral* ».

Les élèves de grande section auront donc besoin que je structure ce qu'ils me diront, que je fasse des relances, que je découpe le récit en plusieurs phases et que je les aide à résumer.

Puis, c'est entre l'âge de 5 à 7-8 ans, que l'enfant développe une « *théorie de l'esprit* ». L'enfant va alors se construire une « *représentation des états mentaux des personnes et parvient à expliquer leurs comportements en lien avec ces états mentaux. L'enfant est alors capable d'anticiper et de comprendre les réactions d'autrui* ».

Par conséquent, en grande section, les élèves comprendront l'histoire mais également les sentiments des personnages et leur réaction.

Nous allons maintenant voir comment un élève peut percevoir et lire une image.

6- La lecture de l'image

La lecture de l'image se fait pour tous de façon inconsciente ou consciente d'après C. Sarayrolles et M. Vega⁴³:

- La **lecture consciente** correspond au décodage que l'on fait de façon rationnelle, réfléchie, en fonction de « *notre développement mental, de notre éducation et de notre milieu socioculturel* ».
- La **lecture inconsciente** est plutôt un décodage d'ordre émotionnel qui se fait spontanément et qui ne demande pas de réflexion sur l'image, c'est une lecture plus instinctive et plus rapide que la lecture consciente. Ce décodage est lié « *à nos expériences affectives propres, et dépendant de notre personnalité psychique* ».

Ces deux formes de lecture seront celles que feront les enfants sans en être conscients. Ils me diront ce que j'attends d'eux dans l'analyse d'un album mais ils

⁴³ Op. cité p 6, extrait p 29

seront également confrontés à ce que les images leur rappellent, leur fait ressentir. Par conséquent, cette lecture de l'image dépend de multiples facteurs et chaque lecture sera différente du fait du vécu, de la sensibilité, de la connaissance de chacun.

7- Le décodage des images

C. Sarayrolles et M. Vega ⁴⁴ distinguent trois étapes dans le décodage d'une image :

- **L'accrochage visuel** qui est en lien avec une lecture inconsciente des formes, des couleurs et des contrastes primaires et secondaires. Cette étape permet de capter l'attention du lecteur d'image.
- **L'argumentation démonstrative** correspond au fait que l'image met en scène l'histoire afin de la représenter et de la décrire. Cette étape passe par la mise en place des « *éléments représentatifs de la situation évoquée* », de l'action, du personnage principal.
- La **suggestion symbolique** où l'image suggère une idée, une émotion, une action ou une situation. « *Cette lecture plus élaborée de l'image repose sur des procédés d'utilisation de formes, de couleurs, de contrastes [...] qui peuvent être employés de manière symbolique, associative ou référentielle* ». Cette dernière étape donne une plus grande portée à l'image mais n'est pas toujours présente.

Nous avons pu voir dans cette deuxième partie que l'album est un genre complexe et différent des autres genres car il combine le texte et l'image.

Nous avons également défini la compréhension et l'interprétation et les difficultés rencontrées par les élèves dans ce difficile exercice.

⁴⁴ Op. cité p 8, extrait p29

IV- Méthodologie de l'observation

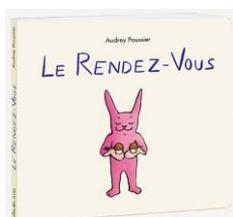
1- Choix des albums sélectionnés

J'ai choisi trois albums où le rapport entre le texte et l'image est différent.



- Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique⁴⁵ est un album de P. Rutt (texte) et L. Timmers (illustration). Il raconte l'histoire d'un pirate trop gentil qui se fait voler ses trésors par les autres pirates. Un jour, après une grande tempête, Jean va nettoyer le pont de son bateau et il lui arrive une série de catastrophes qui le met en colère. Arrive Barbe-Rouge, un autre pirate, et, à la vue de Jean, il prend peur et s'enfuit. Ainsi, Jean Lafrousse devient Jean L'Afrieux, craint par les autres pirates. A la fin, on voit que Jean va vivre d'autres aventures puisque la dernière double page montre l'arrivée d'un crocodile.

Mon choix s'est porté sur cet album car il est accessible à de grandes sections et le texte et l'image sont le plus souvent en collaboration.



- Le rendez-vous⁴⁶, d'Audrey Poussier, raconte l'histoire d'un lapin qui invite une souris à manger. Il prépare deux gâteaux mais, au final, la souris a invité tous ses amis (âne, mouton, chat,...). C'est un album accessible pour des élèves de cycle 1- début cycle2 qui est simple à comprendre et les illustrations ne prennent pas le pas sur le texte. L'image donne des informations supplémentaires par rapport au texte, surtout à la fin où la souris prétend avoir invité « quelques amis » alors qu'il en arrive beaucoup plus. De même, on découvre l'identité des personnages grâce aux illustrations.



- Maman était petite avant d'être grande⁴⁷ est une histoire racontée par une mère pour sa fille. Elle raconte quel était son comportement quand elle avait l'âge de sa fille. Dans cet album,

⁴⁵ Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique, P. Rutt et L. Timmers, Edition Milan, Le coffre à histoires, 2012

⁴⁶ Aux éditions l'École des loisirs, coll. « loulou & Cie », 2007

⁴⁷ Op cité p 13

l'image est soit l'opposée de ce qui est raconté dans le texte soit il y a un jeu entre le texte et l'image comme avec la phrase : « *Maman ne tirait jamais la queue du chat* » (annexe 9) qui est imagée par la fillette tirant la queue d'un chien. En effet, la mère ne ment pas mais ses tournures de phrases peuvent être comprises de différentes façons. On remarque ainsi qu'il peut y avoir contradiction ou alors pas de concordance entre ce que dit le texte et ce que dit l'image.

2- Descriptions des albums étudiés en classe

Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique est un album où les illustrations sont en général en étroite collaboration. On peut cependant voir un rapport de disjonction par voies parallèles (annexe 10) quand le texte conclut sur sa nouvelle situation de pirate et que l'image le représente en caleçon, en train de faire manger une glace à son perroquet.

De plus, il y a un phénomène d'accumulation dans cet album : on commence par le caca de mouette, puis on ajoute le baquet au pied,... pour finir par les algues. Ce phénomène va donner le côté humoristique à l'histoire et va renforcer l'idée que le pirate est vraiment maladroit.

J'ai également choisi cet album pour son thème : la piraterie. C'est un sujet connu par les élèves et leurs références et leurs conceptions initiales sont déjà présentes ce qui pourrait leur permettre de comprendre le décalage entre Jean Lafrousse et un « vrai pirate ».

Pour ce qui est de la disposition texte/image, il n'a pas vraiment de règle. Il peut y avoir des images séquentielles sur une même page (annexe 11) ou bien une illustration qui pourrait s'étaler sur la double page (annexe 11). Cependant, je pense que l'image permet de donner la dimension humoristique à cet album, ce que ne pourrait pas faire le texte seul.

Le rendez-vous est un album aux illustrations et au texte peu chargés sauf lors des dernières doubles pages où les animaux envahissent la double page. Les protagonistes de l'histoire sont des animaux, ce qui est récurrent dans les albums de jeunesse. Tout au long de l'album, la page de droite est consacrée à l'illustration et celle de gauche, au texte (annexe 12).

Une première rupture de ce schéma apparaît avec le fil du four qui traverse la double page (annexe 11) et enfin un mélange écriture-image dans les trois dernières doubles pages avec l'arrivée de la souris et de ses amis. De plus, la taille des animaux et leur couleur ne sont pas toujours respectées par rapport à la réalité. En effet, le lapin est rose et l'éléphant est aussi gros que l'ours ou même l'âne.

Maman était petite avant d'être grande⁴⁸ est un album qui va reprendre une fonction de contrepoint car l'image est en opposition au texte.

Les illustrations sont assez simples et auraient très bien pu être dessinées par un enfant ce qui installe d'emblée une connivence entre le jeune lecteur et l'album.

La fillette, Lucie, présente dans ce livre, fait tout l'inverse de ce que le texte énonce.

On remarque que la première illustration (annexe 13), représentant un portrait de la mère étant enfant, est identique à la dernière image du livre à une exception près : l'auréole au dessus du cadre. Je pense que cela signifie que la fillette essaie de se présenter comme une jeune fille innocente.

Il y a également des images marquantes dans l'album. On a tout d'abord celle où Lucie tient un pistolet qui semble disproportionné par rapport à la fillette (annexe 14). Elle a un regard diabolique et rouge et ses dents sont pointues. Le pistolet est au centre de l'image ce qui souligne son importance et la couleur noire entoure la scène. L'avant-dernière image (annexe 14) est aussi très remarquable par la taille de la jeune fille. Ses yeux et son visage sont rouges, ses dents sont pointues et la fureur transparaît sur le visage de Lucie. Elle semble à peine pouvoir tenir dans la double page. Un parallèle pourrait être fait entre Lucie et Lucifer avec cette image où la fillette semble possédée.

Pour étudier ces albums en classe et pouvoir tester mes hypothèses, j'ai choisi l'observation directe participative.

En effet, je filmerai un petit groupe d'élèves afin de confirmer mes hypothèses en situation réelle. Cette observation directe participative va me permettre d'interagir avec les élèves et de relancer la discussion sur ce que je souhaite. Je pourrais revoir ce que les élèves ont dit durant la séance, de comparer les différentes phases de

⁴⁸ Op cité p 13

lecture, de voir qui parle. Néanmoins, je suis consciente d'avoir une influence sur les enfants.

Il y a différents facteurs à prendre en compte avec cette méthode :

- ma présence qui est nouvelle pour eux
- la présence de la caméra peut intimider, déconcentrer, inhiber les élèves : je filmerai dès la première lecture afin qu'ils oublient le plus possible sa présence.

3- Protocole d'observation

Albums Compétences	<u>Mon chat le plus bête du monde</u>	<u>Le rendez-vous</u>	<u>Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique</u>	<u>Maman était petite avant d'être grande</u>	<u>Il y a quelqu'un sous mon lit</u>
Reformuler dans ses propres mots une histoire (entendue)	Un homme a un éléphant (nommé chat dans le texte) chez lui. Il dit qu'il fait des bêtises, ... ⇒ Il décrit son quotidien avec un éléphant sur un ton humoristique.	Un lapin invite une souris à manger un gâteau. Au final, la souris invite tous ses amis. Le lapin n'est pas content et part.	Un pirate, maladroit et moqué par ses pairs, vit une série de maladroites qui le rendent furieux. Il effraie un méchant pirate et Jean devient alors un pirate craint par les autres pirates.	Une mère raconte à sa fille qu'elle avait été une enfant sage et obéissante. Or, les images infirment ce qu'elle dit.	Compréhension différente selon les enfants. Plusieurs histoires possibles.
Comprendre les informations explicites	L'éléphant n'en fait qu'à sa tête	-Le lapin invite une souris à manger -Le lapin prépare deux gâteaux	-Jean est maladroit, il n'a pas de chance. -Accumulation des différentes choses qui arrivent à Jean		-Au début, le petit garçon est effrayé -Présence de différents monstres -A la fin le garçon dort sur la moquette
Comprendre les informations implicites	Confusion entre ce qui est dessiné (un éléphant) et le texte qui le décrit comme un chat. ⇒ Qui a raison : le texte ou l'image ? Est-il possible d'avoir un éléphant chez soi ?	-Les personnages ne sont pas nommés comme des animaux mais sont représentés comme des animaux. -A la fin, pourquoi le lapin part-il ? ⇒ Il est furieux que la souris ait invité d'autres amis	-Jean Lafrousse n'est pas vraiment effrayant. -Jean va se faire attaquer par un crocodile à la fin de l'histoire	Celle qui raconte l'histoire ment. ⇒ L'image révèle la vérité.	L'enfant a fait un mauvais rêve et les monstres n'étaient pas réels.
Dégager le thème de l'histoire	Quotidien entre un chat/éléphant et un auteur. ⇒ Humoristique.	Goûter entre une souris et un lapin qui ne se passe pas comme prévu car la souris invite ses amis.	-Une réputation peut se construire sur un quiproquo. -Etre maladroit n'est pas forcément une mauvaise chose.	Discours erroné d'une mère à sa fille afin que sa fille suive l'exemple d'obéissance qu'elle souhaite véhiculer.	Ce qu'on croit être effrayant ne l'est pas autant qu'on le croyait

- « **Reformuler dans ses propres mots une histoire entendue** » est une compétence qui concerne le langage de l'évocation.
- « **Comprendre les informations explicites** » correspond à la compréhension dite littérale en lecture. Il s'agit de donner des exemples de personnages, de savoir ce qu'ils font, où ils sont,...
- « **Comprendre les informations implicites** » correspond à la compréhension dite fine en lecture, c'est-à-dire à ces moments de l'histoire qu'il faut interpréter. Par exemple, dans l'album Jean Lafrousse ou la légende du pirate

catastrophique quand le crocodile est présent sur la double page cela inaugure une nouvelle aventure, un danger.

- « **Dégager le thème de l'histoire** » consiste à reformuler en peu de mots l'histoire. Au départ les enfants ont besoin de reformuler l'histoire entière avant de pouvoir la synthétiser en quelques mots.

Afin de pouvoir valider mon hypothèse, je dois me baser sur une observation détaillée de ce que j'attends de ces séances grâce des grilles d'observation (annexe 17).

Pour l'enchaînement des séances, je commencerai par l'album Le chat le plus bête du monde car il a un ton humoristique qui peut mettre à l'aise les élèves. En plus, je veux voir dès le début si ils peuvent comprendre la différence entre ce que dit le texte et l'image (chat/éléphant). Pour la séance n°2, je lirai le rendez-vous qui est une histoire simple, avec peu de texte et peu d'images, facile à comprendre, le rapport est collaboratif . Puis, je travaillerai sur le capitaine Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique car il est compréhensible avec et sans les illustrations et le rapport de collaboration est assez simple à comprendre pour les élèves. Ensuite, et plutôt lors des dernières séances, je travaillerai sur Maman était petite avant d'être grande car cet album est plus difficile à comprendre car image et texte sont en disjonction, et il n'y a pas de schéma narratif d'où mon choix de le traiter vers la fin. Pour finir, je verrai avec eux Il y a quelqu'un sous mon lit avec seulement l'utilisation des images pour que les élèves puissent tirer des informations des illustrations pour construire une trame narrative. Cet exercice peut être déstabilisant pour eux c'est pour cela que je ne le ferai que lors de ma dernière séance.

4- Présentation du groupe d'étude

J'ai choisi l'école du Jardin des Plantes car elle se situe près de chez moi ce qui est plus commode pour effectuer mes recherches. De plus, j'ai déjà effectué un stage dans cette école, en grande section, ce qui me permettait de connaître l'emplacement de l'école mais aussi les locaux. J'ai également contacté cette école car elle possède une mixité sociale intéressante pour mon mémoire. Ainsi, je

souhaite avoir un échantillon divers d'élèves venant soit des HLM situés à côté de l'école soit des pavillons situés à la périphérie.

Les élèves accueillis dans cette école sont donc de classes moyennes et populaires avec des cultures et des conditions sociales diverses.

Il y a six classes dans l'école maternelle du Jardin des Plantes : deux classes de petite section, deux de moyenne section et deux de grande section.

La classe, dont sont issus les élèves choisis pour ma recherche, est composée de trente élèves de grande section dont cinq groupes de six élèves.

Mon groupe d'étude est composé de six élèves avec un niveau hétérogène : L. (féminin) et C.(masculin) ont un niveau élevé, M. (masculin) et J. (féminin) ont un niveau moyen et A. (féminin) et Al. (masculin) ont un plus faible niveau et n'ont pas l'habitude de prendre la parole lors des lectures en cours (d'après ce que m'a appris l'enseignante).

Le groupe choisi a été fait par le professeur à qui j'ai demandé un groupe hétérogène afin d'avoir plusieurs niveaux, pour le choix du groupe, je n'ai pas précisé explicitement mes objets de recherche pour éviter d'influencer le choix de l'enseignante. Ce petit nombre devrait permettre aux élèves de s'exprimer davantage qu'en classe entière. Mon groupe d'étude ne peut être trop étendu car sinon je ne pourrai pas tous les interroger. Je vais alors « *interagir de façon précise avec [les] élèves et [...] suivre leur regard sur la page du livre* »⁴⁹.

J'ai réalisé mes recherches durant le mois de novembre où la grande section de maternelle se situe encore en cycle 1. Les élèves ont donc encore peu mémorisé de mots.

J'ai effectué sept séances qui suivent un protocole que j'ai réalisé (annexe 18). J'ai choisi d'utiliser des grilles d'observation (annexe 17) afin d'organiser mes recherches et de me cibler sur certains points importants. A l'aide de ces grilles et de l'utilisation d'une caméra, je tente de prendre de la distance par rapport à ma pratique et à mon influence.

⁴⁹ Français épreuve orale, 2010, Hatier concours, master professeur des écoles, V. Boiron, M. Cellier, P.Dorange, B. Kervyn, C. Puidoyeux , pages 195 et 196

5- Critères d'évaluation

Mes différents critères sont :

-Nommer les personnages : selon les albums les personnages ne sont pas nommés par un nom où même par ce qu'ils sont. Par exemple, dans l'album le rendez-vous les personnages qui parlent ne sont pas nommés et leur race n'est pas précisée dans le texte. Toutes ces informations sont présentes dans l'image. A l'aide de ce critère, je verrai donc si l'élève :

- me nomme les personnages par leur nom donc par ce que dit le texte
- me donne des informations seulement présentes sur l'image
- prend des informations du texte et des images.

- **Nommer des mots/ phrases du texte** : c'est un critère qui repose sur des petites phrases ou des mots percutants du texte qui lui sembleraient amusantes et marquantes que l'élève pourrait retenir.

-Décrire, nommer des images (habits, attitudes,...): ce critère repose sur les éléments de l'image que l'élève a retenus.

-Compréhension en lecture : ce critère découle de la réponse positive au critère précédent. Je valide alors si l'élève a su me donner les informations principales : personnages, lieux, évènements,...

-Résumer le texte : critère qui met en évidence les capacités de l'élève dans la démarche du résumé pour savoir ce qu'il a retenu de l'histoire, s'il a compris l'histoire,...

Je m'attarderai donc à définir la complexité et l'intérêt de ce dernier point.

6- L'exercice du résumé

a) Les éléments essentiels d'un résumé

Jocelyne Giasson définit trois éléments essentiels reliés au résumé dans son ouvrage la compréhension en lecture⁵⁰ :

- Le maintien de l'équivalence informative : le résumé doit contenir l'essentiel des informations livrées par le texte.

⁵⁰ La compréhension en lecture, Jocelyne Giasson, De Boeck universités=, pratiques pédagogiques, 2000, pp 81-82

- L'économie de moyens : le résumé doit réunir les mêmes informations que celles du texte d'origine en utilisant moins de mots. Par conséquent, des informations secondaires et redondantes seront éliminées.
- L'adaptation à une situation nouvelle de communication : le résumé s'adresse à l'enseignant ou un à un pair, cette différence d'interlocuteur induira une différence dans la façon de résumer le texte.

J. Giasson ajoute qu' « *en produisant un rappel court, l'élève n'a pas éliminé délibérément l'information, il a simplement peu retenu du texte* », résumer le texte demande « *des habiletés supplémentaires de jugement sur l'information* » pour effectuer un tri de ce qui est dit et résumer avec ses propres mots ce que l'on retient de l'histoire.

b) Les règles du résumé

Jocelyne Giasson définit six règles d'élaboration d'un résumé en s'appuyant sur les travaux de Kintsch et Van Dijk (1978) et Brown et Day (1983) :

1- L'élimination :

- Éliminer l'information secondaire
- Éliminer l'information redondante

2- Substitution :

- Remplacer une liste d'éléments par un terme englobant
- Remplacer une liste d'actions par un terme englobant

3- Macrosélection et invention :

- Choisir la phrase qui contient l'idée principale
- S'il n'y a pas de phrase résumant l'idée principale, en produire une.

Ces règles évoluent tout au long de la scolarité. Le niveau d'exigence du résumé va varier en fonction du niveau des élèves. En grande section, le résumé devra comporter les informations principales du texte qui seront succinctement décrites.

L'élève est confronté à différents obstacles dans l'élaboration de son résumé :

- **La conception de la tâche qui est différente d'un élève à un autre** : ce qu'il est difficile de faire dans un résumé (trouver l'idée principale, trouver d'autres mots que celui de l'auteur,...)
- **Les difficultés à appliquer les règles du résumé** : trouver l'idée principale d'un texte par rapport aux informations secondaires. J. Giasson avance que les élèves

du primaire effectuent un résumé subjectif car les élèves « *incluent dans leur résumé l'information rare ou nouvelle pour eux* », ils partent du principe que si « *l'information courante est déjà connue, elle n'a pas besoin d'être résumée* ». Une nuance est à faire car travailler la compréhension n'améliore pas automatiquement l'habileté à résumer puisque le résumé nécessite des compétences périphériques à la compréhension.

- **Le manque d'expérience** : le résumé n'est souvent pas explicitement travaillé.

V- Exposition des données

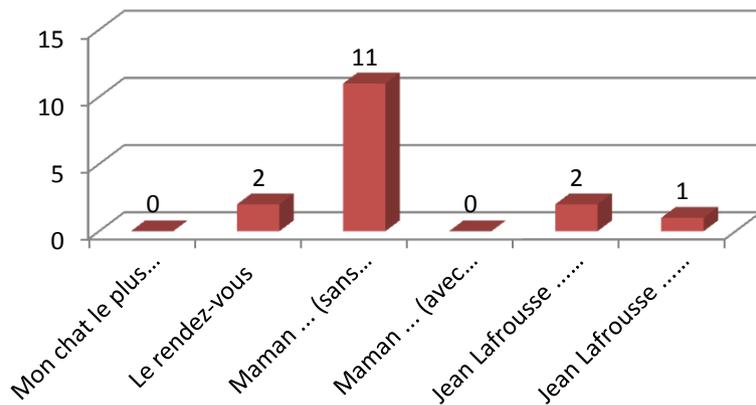
1- Analyse générale

Ces 7 séances se sont déroulées sur un mois durant lequel j'ai participé à mes recherches pour déterminer l'influence de l'image dans la compréhension d'un album.

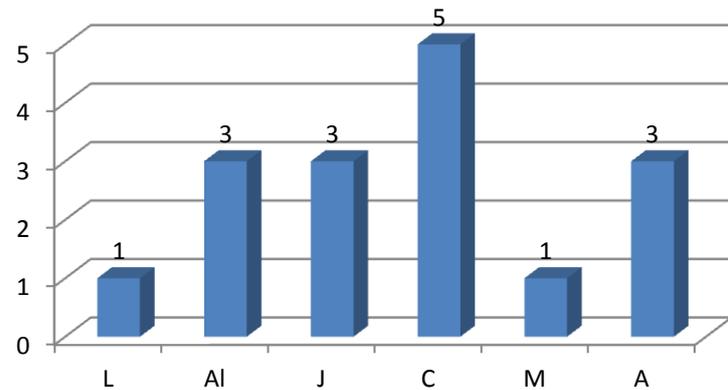
De façon générale, les six élèves retenus pour mes recherches ont répondu aux questions posées pour chaque album.

Selon mes statistiques, sur l'ensemble des albums il y a eu seize « je ne sais pas » ou « je ne me souviens plus » et six absences de réponses à mes questions.

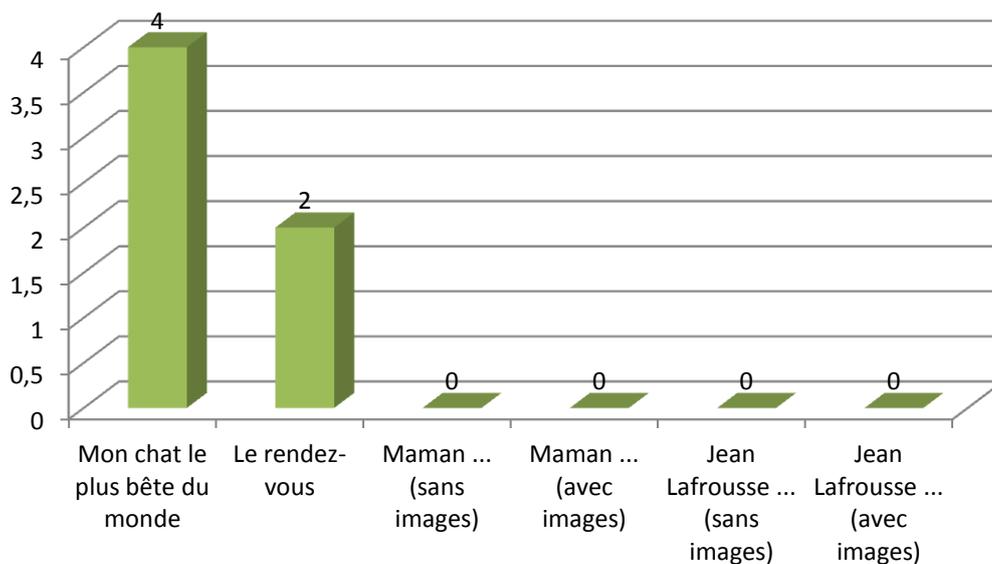
Nombre de "je ne sais pas"



Répartition des "je ne sais pas" par élève



Nombre d'absences de réponse



D'après ces graphiques, nous pouvons voir que l'album Maman était petite avant d'être grande⁵¹ a posé le plus de problèmes aux élèves avec onze « je ne sais pas ». En revanche, l'absence de réponse n'est présente que pour les deux premiers albums. L'une des raisons pourrait être la peur des élèves de mal répondre en présence d'un adulte qu'ils ne connaissent pas encore. Je pense avoir permis toutes les réponses possibles pour que les élèves se sentent le courage de s'exprimer et de commettre des erreurs.

Comme je l'ai énoncé précédemment, mon choix s'est porté sur trois albums qui correspondent à mes recherches et deux albums qui me servent de catalyseur pour les élèves de par leur histoire.

Je n'ai lu Le rendez-vous qu'une seule fois car cette histoire est courte et le texte minimal. Le lire deux fois en cachant les images puis en les montrant n'aurait pas été possible car le texte seul ne leur aurait pas permis de donner beaucoup d'informations sur l'histoire. En revanche, j'ai choisi de lire certains de mes albums sans montrer les images puis de les relire lors d'une deuxième visite avec les images. J'ai fait ce choix car je voulais vraiment voir si les élèves réussiraient à me résumer une histoire lue sans l'aide des images. Cependant, ce procédé possède un inconvénient car en le relisant une deuxième fois avec les illustrations, je ne suis pas sûre qu'ils l'aient mieux comprise grâce aux images ou parce qu'il y a eu plusieurs lectures. C'est donc l'un des points négatifs de cette méthode qui m'a amenée à me demander si effectivement, lors de la deuxième lecture, ils comprenaient mieux grâce aux images ou par la répétition de l'histoire. J'ai effectué ces séances dans un temps de 20 à 25 minutes pour éviter tout ennui ou surcharge cognitive pour les élèves.

En revanche, j'ai pu remarquer qu'un des albums a posé le plus de difficultés aux élèves : Maman était petite avant d'être grande. En effet, c'est un album difficile de par son histoire, sa longueur et une contradiction entre le texte et l'image. J'ai ainsi pu recenser onze fois la réponse : « Je ne sais pas » à mes questions, lors de ma première lecture de cet album sans montrer les images. Ces réponses ont été énoncées par tous les élèves à un moment ou à un autre de mes questions. Cet

⁵¹ Op cité p 13

album est également difficile car le narrateur n'est pas facilement repérable, se pose alors le problème de la construction du temps.

J'ai également pu remarquer que les élèves prenaient un plaisir plus manifeste lors des moments de lecture où je montrais les images. Ainsi, lorsque je disais aux élèves que je lirai l'album sans montrer les images ils me manifestaient leur mécontentement par des « *oh* » et des « *youpi* » quand je lisais l'album avec les images. J'ai même demandé :

E : Je continue ?

Tous : Oui /

Al : C'est trop bien / (réponse non donnée durant la lecture sans images)

E : C'est mieux avec les images ?

Tous : Oui /

Leur comportement m'amène donc à penser que les illustrations participent au plaisir de la lecture.

De plus, j'ai pu remarquer avec le livre Maman était petite avant d'être grande que les deux lectures amènent à des résultats différents :

	Lecture sans les images	Pourcentages des prises de paroles	Lecture avec les images	Pourcentages des prises de paroles
Temps de lecture	25'23		21'38	
Nombre de prises de paroles des élèves	70	52%	111	72%
Nombre de relances de ma part, étayage	64	48%	43	28%

De façon proportionnelle, sans les images j'ai donc relancés les élèves presque autant de fois qu'ils ont pris la parole alors qu'avec la deuxième lecture (avec images), je les ai relancés presque moitié moins par rapport à leurs prises de paroles.

Par conséquent, la lecture d'album avec les images semble les faire s'exprimer davantage et ne nécessite pas toujours des relances systématiques de ma part. Ce constat est bien sûr à nuancer parce que les élèves pourraient très bien avoir mieux compris à la deuxième lecture qu'à la première.

Résultats généraux :

Mon chat le plus bête du monde

		Pourcentages des prises de paroles
Temps de lecture	28'	
Nombre de prises de paroles des élèves	158	86%
Nombre de relances de ma part, étayage	25	14%

Ces chiffres montrent que cette première lecture n'a pas inhibé les élèves et ne les a pas empêchés de s'exprimer sur l'histoire. Cet album est le premier livre lu et cela m'a permis de faire entrer les élèves dans un processus de compréhension d'albums, et cela de manière efficace. Cela vient également du fait que je n'ai pas demandé aux élèves le silence pendant que je lisais, ils ont donc parlé durant le temps de lecture.

Le rendez-vous

		Pourcentages des prises de paroles
Temps de lecture	24'50	
Nombre de prises de paroles des élèves	79	56%
Nombre de relances de ma part, étayage	61	44%

Ces résultats montrent que le nombre de mes prises de paroles est proche de celui des élèves. Mes relances concernaient quelques questions générales : « combien y-a-t-il de personnages ? » mais surtout des précisions sur ce que me disaient les élèves.

Le capitaine Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique

	Lecture sans les images	Pourcentages des prises de paroles	Lecture avec les images	Pourcentages des prises de paroles
Temps de lecture	18'		27'59	
Nombre de prises de paroles des élèves	64	59%	37	56%
Nombre de relances de ma part, étayage	44	41%	29	44%

Les résultats en termes de prises de paroles sont équivalents pour les deux lectures. Cependant, on peut remarquer que la lecture avec images dure neuf minutes de plus. Pourtant, il y a moitié moins de prises de paroles de la part des élèves et de la mienne. Je pense que dans cette situation les élèves pensaient m'avoir tout dit lors de la première lecture. Cette deuxième lecture ne leur a fait ajouter que quelques commentaires sur les images, ce qui m'a plus obligé à les relancer sur les questions de compréhension du texte.

1- Le recueil des données

J'ai choisi d'analyser les données de trois élèves du groupe : L., J. et Al. Ces élèves ont des niveaux hétérogènes.

Durant la période de lecture des albums, L. est une fille âgée de 5 ans et 9 mois, J est une fille âgée de 5 ans et 5 mois et Al est un garçon âgé de 5 ans et 2 mois. Ces 3 élèves sont donc nés à différentes périodes de l'année ce qui signifie qu'ils n'ont pas le même niveau de développement mental et donc pas les mêmes capacités.

J'analyserai donc leurs résultats en fonction de ces données (annexe18).

a) Les données de L.

L est la fillette la plus âgée du groupe, ce qui se ressent dans sa façon de s'exprimer et dans ses réponses.

1- Pour l'album *Mon chat le plus bête du monde*

Dans l'album Mon chat le plus bête du monde, L a pris la parole à trente-neuf reprises.

Informations uniquement présentes dans les images	Informations uniquement présentes dans le texte	Informations présentes dans le texte et l'image
-Le héros de l'histoire est un éléphant -L'éléphant se lèche la patte -L'éléphant a fait tomber sa carotte -L'éléphant dort -L'éléphant utilise une balayette -L'éléphant fait ses besoins sur le sol -L'éléphant ramasse ses « crottes » -L'éléphant prend sa douche -L'éléphant louche -Squelette de l'éléphant -Le nombre de coussins	L'éléphant est très bête.	Présence de l'éléphant au milieu des coussins

- Il y a beaucoup d'informations nommées par L. et uniquement présentes dans les images. Le texte donne peu d'informations et elles sont très générales. Pour répondre à mes questions, les élèves sont donc obligés de prendre des informations de l'image.
- L. a beaucoup plus parlé avec cet album car je laissais, lors de ma première lecture, les élèves prendre la parole pendant que je montrais les images. Les élèves commentaient les images au lieu de me faire réellement un résumé de l'album.
- L. est une élève qui mime beaucoup les images et qui fait attention aux détails : l'éléphant qui louche. C'est une élève qui a quitté le stade sensori-moteur pour le stade de l'intelligence préopératoire, d'après Piaget, mais elle a besoin de mentaliser les actions du personnage, de les vivre avec son corps pour les comprendre. L. va beaucoup utiliser les gestes, le mime pour exprimer les sentiments des personnages.
- D'après Jocelyne Giasson⁵², L. est plutôt à un niveau 2 de compréhension puisqu'elle rapporte les idées principales du texte, elle inclut des informations pertinentes, elle corrige ses camarades lorsqu'il y a des erreurs. Son résumé est succinct mais compréhensible.

⁵² Op cité p 17

- L. ne nomme qu'une information uniquement relative au texte : l'éléphant est très bête. Je pense qu'elle a retenu cette phrase car elle fait partie du titre et de la première page de l'album. Je l'ai lu deux fois donc L. l'a entendu quatre fois.
- L. est une élève née en début d'année ce qui lui confère un développement plus élevé. Cela se remarque dans sa façon de s'exprimer avec des termes que ne connaissent et n'employaient pas les autres élèves : roupille, louchés. Même s'ils sont imprécis ces termes sont cependant d'un vocabulaire plus soutenu que celui de ses camarades.

2- Pour l'album Le rendez-vous

Dans l'album le rendez-vous, L a pris la parole à douze reprises.

Informations uniquement présentes dans les images	Informations uniquement présentes dans le texte	Informations présentes dans le texte et l'image	Informations absentes de l'album
- Le héros est un lapin -Présence de deux gâteaux -La petite taille du lapin -Le lapin est furieux -Le lapin se brosse -Le lapin prend son gâteau et part -D'autres animaux rentrent chez le lapin	-Le lapin demande à la souris si elle a envie de manger du gâteau -La souris répond oui		-Les animaux mangent tous ensemble le gâteau -La souris invite ses amis chez le lapin => interprétation

L. raconte l'histoire en utilisant beaucoup les images. Je pense que c'est parce que le livre possède peu de texte donc L. est obligée d'utiliser les images pour résumer l'histoire. L. a retenu certaines passages du texte car ce sont des phrases courtes et qu'elles font partie des dialogues.

D'après les niveaux de compréhension de Jocelyne Giasson⁵³, je pense que L. est au niveau 3. En effet, elle produit un résumé qui réunit les idées principales du texte et les idées secondaires, son rappel est cohérent, complet et compréhensible. Elle ne résume pas l'histoire avec tout ce qu'elle a dit avant que je lui demande « que raconte l'histoire ? », elle n'inclut donc pas dans son résumé tous les éléments qu'elle connaît de l'histoire.

⁵³ Op cité p 17

A nouveau, L. va parler des sentiments du personnage par le biais du mime. L. effectue ici un mimétisme par rapport au personnage principal.

3- Pour l'album Maman était petite avant d'être grande

- Dans l'album Maman était petite avant d'être grande sans illustrations, L a pris la parole à douze reprises.

Informations uniquement présentes dans les images	Informations uniquement présentes dans le texte	Informations présentes dans le texte et l'image	Informations absentes de l'album
	-La fillette joue des jeux « très bien » -« maman n'était pas un petit monstre » -La fillette est sage		-La présence de la grand-mère de la fillette

L. ne nomme que très peu d'éléments du texte cela pourrait venir du fait que le livre est long, compliqué à comprendre et qu'il n'y a pas réellement de trame narrative. L'information que L. nomme et qui n'est pas dans l'album peut provenir d'une erreur concernant un passage de l'album : la fillette n'insulte jamais les vieilles dames. L. a du faire un rapprochement entre une vieille dame et la grand-mère de la fillette.

Malgré la difficulté de cet album qui est réticent, nous pouvons voir que cette incompréhension est créée par le texte. Catherine Tauveron⁵⁴ cite même cette contradiction entre images et texte comme une source d'incompréhension, cela amène L. à nommer des phrases lues qu'elle aurait retenues sans pour autant en comprendre le sens. Elle ne me reconstitue pas la chronologie des événements et ne me résume pas l'histoire racontée par la maman.

L. a un niveau 2 de compréhension d'après les critères d'évaluation de J. Giasson⁵⁵. Elle ne rapporte que quelques idées principales et secondaires. Son résumé inclut des informations non pertinentes.

Ce qui est également difficile pour L. c'est de reconnaître qui est le narrateur. Le livre jouant sur le temps, savoir qui est le narrateur est difficile. En réponse à mes

⁵⁴ Op cité p 17

⁵⁵ Op cité p 17

questions, pour L., le narrateur est la petite fille et elle raconte l'histoire à sa maman. Or, la petite fille est la maman et elle raconte l'histoire à sa propre fille. A son âge, L. n'est pas capable de comprendre que la maman parle d'elle quand elle était enfant. Elle interprète donc cela par un schéma conventionnel : la petite fille parle du présent.

Sans l'aide des images, L. ne me restitue que des phrases du texte sans les interpréter. Elle ne réunit pas différents éléments pour formuler un résumé complet de l'histoire. Je pense donc que L. ne comprend pas l'histoire dans sa globalité mais ne retient que quelques événements.

- Dans l'album Maman était petite avant d'être grande avec les illustrations, L a pris la parole à vingt-quatre reprises.

Informations uniquement présentes dans les images	Informations uniquement présentes dans le texte	Informations absentes de l'album
<ul style="list-style-type: none"> -La présence du doudou -L'oreille cassée du doudou -Les traits physiques : la petite fille est belle, louche, la forme de son nez -La première et la dernière image de la même sont identiques -La petite fille est grande -La petite fille a mis sa nourriture « derrière » l'assiette -L'expression faciale de la fillette -L'attitude de la fillette envers ses parents -La présence du chien 	<ul style="list-style-type: none"> -« Elle dit des méchancetés aux vieilles dames » 	<ul style="list-style-type: none"> -Présence d'une « mémé »

L. utilise beaucoup les images durant la séance de lecture. Cela correspond plutôt à des commentaires qu'elle fait durant la lecture.

L. est également très attentive aux images : elle remarque que la première image est la même que la dernière. C'est donc une élève qui garde en mémoire les informations de l'image.

En réponse à mes questions, L. s'exprime plus, elle donne plus de détails concernant les personnages. Ces détails sont fournis par les images et elles semblent lui avoir permis de se focaliser sur des détails relatifs aux personnages mais pas de comprendre l'histoire. Au final, elle nomme plus de personnages que

lors de la première lecture mais elle ne réalise toujours pas un résumé complet de l'histoire. Une seule fois, L. réunit deux évènements de l'histoire « *elle a pris son doudou au petit frère / et puis elle a les yeux louchés* » mais pas dans une réelle tentative d'être exhaustive mais plutôt pour nommer ce dont elle se souvient sur l'instant.

L. découvre au fur et à mesure que les images ne correspondent pas au texte. Elle le signale par des « *ah si* », « *oh non* ». Elle ne rapporte alors que des évènements se déroulant dans les images. L. semble penser que les images détiennent la vérité et elle s'appuie dessus pour nommer quelques éléments.

Je dirais que L. est au niveau 2 de compréhension⁵⁶ pour les mêmes raisons que la première lecture. Une relecture de l'histoire ne lui a pas permis de me résumer les idées essentielles du texte.

4- Pour l'album *Le capitaine Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique*

- Dans l'album Le capitaine Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique sans illustrations, L a pris la parole à dix reprises.

Informations uniquement présentes dans le texte :

- le nom des personnages
- présence de Jean et d'un perroquet
- au début « Jean fait n'importe quoi »
- quelques évènements : la peur pour Jean de se faire voler ses trésors, Jean met son pied dans un seau, des algues atterrissent sur sa tête
- les sentiments des personnages : Jean est en colère

Grâce au texte, L. résume quelques évènements relatifs à l'histoire. Ce sont les évènements qui touchent aux sentiments des personnages, aux évènements généraux. L. ne donne pas toutes les informations de l'album et ne relate que les évènements les plus comiques.

⁵⁶ Op cité p 17

A nouveau, L. utilise l'imitation pour décrire les sentiments des personnages, elle mime leurs expressions même sans l'aide de l'image. Elle prend la place du personnage pour pouvoir intégrer les sentiments qu'il ressent.

L. va généraliser les événements du début par « *il fait n'importe quoi* ». Je ne sais pas si c'est parce qu'elle n'a pas retenu les événements ou bien si c'est parce qu'elle essaie de résumer la succession des maladroites de Jean par une simple phrase et cela correspondrait alors à une intention de résumer.

Cependant, des questions différentes ont été posées à tous les élèves. Je n'ai pas demandé à chaque élève de me résumer l'histoire, j'ai seulement demandé à chaque élève d'ajouter ce qui se passe après ce que son camarade a dit. Mon protocole n'a donc pas été respecté car j'étais censée poser les mêmes questions à tous les élèves pour savoir ce que chacun répondrait à la même question.

Je ne peux donc pas dire si L. a compris ou non l'histoire.

- Dans l'album Le capitaine Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique avec les illustrations, L a pris la parole à quatorze reprises.

Informations uniquement présentes dans les images	Informations uniquement présentes dans le texte	Informations présentes dans le texte et l'image	Informations absentes de l'album
-La présence du crocodile -Barbe-Rouge monte dans le bateau	-Le nom des personnages	-La succession des événements : 1. La mouette fait caca sur l'œil de Jean 2. Il se prend le pied dans le seau 3. Le perroquet lui met des coups de bec 4. La présence d'algues	-Jean est devenu plus fort à la fin -Jean se lave les pieds

L. n'a utilisé que peu d'éléments de l'image. En effet, hormis une description physique des personnages, du paysage et la présence du crocodile, chaque événement était présent dans le texte et les images. L. nomme dans cette deuxième lecture, plus d'événements mais ne raconte pas la fin, seulement la présence du crocodile. Je pense que la structure répétitive de l'histoire a pu permettre à L. de retenir plus d'éléments de l'histoire. Le fait que ce soit une deuxième lecture a

également pu permettre à L. d'étoffer ses réponses. L'image pourrait enfin lui avoir permis de mieux retenir la succession des événements grâce à l'utilisation combinée du calepin visuo-spatial et de la boucle phonologique.

A nouveau, L. ne résume la fin que par « *après il était fort* », elle ne nomme pas dans son résumé l'autre pirate venu lui voler son trésor, l'échec de Barbe-Rouge et le rebondissement final avec le crocodile. Pourtant, L. nomme à plusieurs reprises la présence d'un crocodile dans l'histoire mais elle n'utilise par cette chute finale dans son résumé.

Cependant, avec le test : « remettre les images dans l'ordre chronologique », L. a remis les images dans le bon ordre. Je peux donc en conclure qu'avec le support image, L. arrive à retrouver l'ordre des événements. L'image va donc permettre à L. de mieux retenir les informations du texte, c'est également une aide pour retrouver la chronologie de l'histoire. Je remarque tout de même qu'en voyant la troisième double page de l'album, L. pense au premier abord que Jean se lave les pieds alors qu'il s'y coince le pied par erreur. L. est donc très sensible aux messages que renvoient les images et à leur contenu.

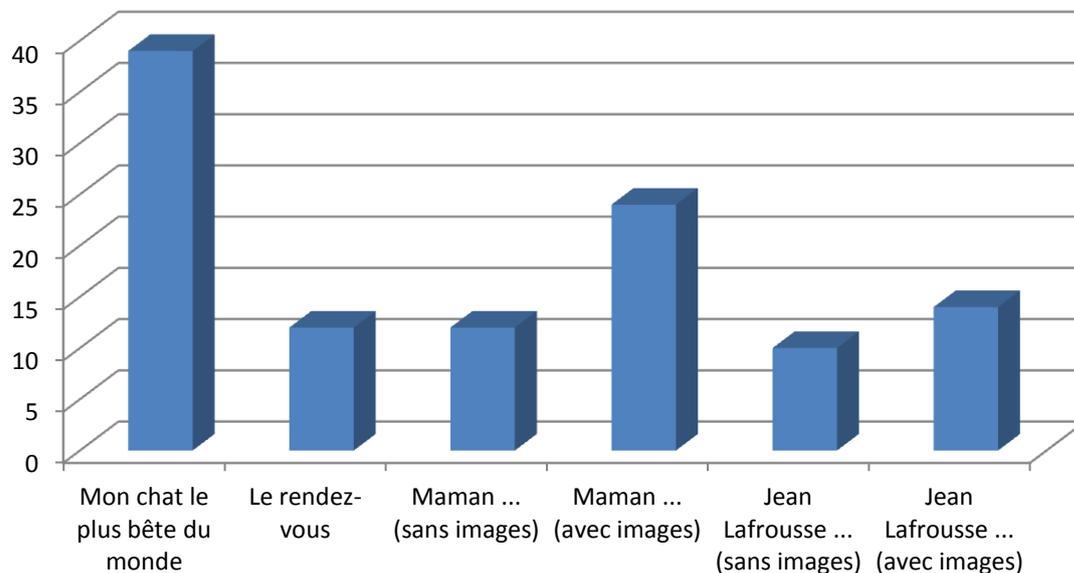
Durant la lecture, L. dit que Jean est « *un peu bête* », elle effectue ici une interprétation de son comportement. D'après J-L Dufays⁵⁷, L. donne du sens à des événements et actions du texte pour en déduire quelque chose qui n'est pas dit dans le texte. De cette façon je peux voir que L. commence à intérioriser l'histoire et à donner son avis sur les personnages et leurs actions, elle fait une lecture inconsciente de l'image mais également du texte. D'après C. Sarayrolles et M. Vega, cette lecture dépend de la personnalité psychique de chacun, de son vécu.

Cependant, je pense avoir trop axé son résumé sur l'enchaînement des événements et non sur l'intrigue de l'histoire. Je pense l'avoir influencé en lui demandant ce qui se passe au début, ensuite,... Par conséquent, son but était de me nommer les événements dans l'ordre et non de me résumer l'histoire.

⁵⁷ Op cité p 19

5- Tableau des prises de paroles

Prises de paroles de L



L est constante dans sa prise de parole exceptée avec la lecture de Mon chat le plus bête du monde où elle parle à trente-neuf reprises et Maman était petite avant d'être grande avec les illustrations où elle prend plus de deux fois la parole qu'à l'accoutumée.

On peut voir qu'avec ou sans images, L prend la parole et comprend l'histoire sans être influencé par une absence de support visuel. L'image ne lui permet donc pas de mieux comprendre une histoire mais plutôt de donner plus d'informations.

Dans l'album Maman était petite avant d'être grande, L comprend ce qui est lu et résume quelques événements qui se sont déroulés dans l'histoire. Durant la deuxième lecture avec images, L découvre les illustrations et comprend la disjonction entre les deux voix narratives. Par conséquent, elle va plus s'exprimer pour corriger ses impressions de la première lecture. Elle utilise la deuxième lecture pour décrire les images et donner beaucoup d'informations uniquement fournies par les illustrations.

En effet, lors de la première lecture, sa plus longue phrase est composée de dix mots seulement contre vingt-neuf mots pour la deuxième lecture. Les images permettent à L de donner plus d'informations en une seule fois.

Dans Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique, les images vont permettre à L d'enrichir ses prises de paroles et de donner beaucoup plus d'informations que sans les images. Ce support visuel semble lui donner envie de s'exprimer et de raconter tout ce qu'elle sait du livre. Lors de la première lecture, L ne désirait pas s'exprimer mais corrigeait ses camarades. Elle semblait donc avoir compris l'histoire mais ne souhaitait pas me résumer l'histoire. Je pense donc que l'image a pu la motiver à parler, lui donner l'envie de raconter toutes les informations, nouvelles ou non, qu'elle n'avait pas données.

Ainsi, sa plus longue prise de parole est composée de quarante-trois mots pour la lecture avec images. Elle parle ici de l'enchaînement des actions dans le livre.

En revanche, sa plus longue prise de parole pour le même album lu sans les images est de douze mots. Cette phrase n'était que l'avis de L sur une erreur de compréhension d'un camarade.

Par conséquent, nous pouvons voir que L parle plus avec l'aide des images, ses prises de paroles traitent de questions de compréhension.

De cette observation je peux en conclure que l'image ne lui a pas permis de mieux comprendre l'histoire mais plutôt qu'elle l'a motivée à parler et à résumer l'histoire. L'aide visuel durant la lecture lui a permis de mieux assimiler certains détails et l'a aidée dans la mémorisation à court terme des événements de l'histoire. Le double codage a permis à L. de mieux résumer le récit.

b) Les données de J.

1- Pour l'album Mon chat le plus bête du monde

Dans l'album Mon chat le plus bête du monde, J a pris la parole à vingt-trois reprises.

J. dit sept fois que le personnage principal est un éléphant. Cela m'amène à plusieurs interrogations : s'attend-t-elle à une confirmation ? S'attend à tout moment à ce qu'il devienne un chat ? Enonce-t-elle ce qui semble être une évidence pour elle ?

J : Aussi / c'est un éléphant qu'on appelle un chat / parce qu'il dit miaou /
J : Il est dans la machine à laver /
J (se lève et pointe le squelette): C'est lui le chat ?
J : C'est un éléphant parce qu'il fait le bazar / on dit un chat /
J: Ya des dessins de chat / c'est un vrai chat ça / lui c'est un éléphant /

Informations uniquement présentes dans les images :

- Le personnage principal est un éléphant
- La présence de l'éléphant dans la machine à laver
- L'éléphant ramasse ses « crottes »
- La présence de pinceaux
- La présence de vrais chats

Informations uniquement présentes dans le texte :

- L'éléphant est propre
- L'éléphant fait de l'exercice

J. est une élève qui a été déstabilisée par la contradiction texte/image pour l'identité du héros. En effet, elle désigne quatre fois le personnage illustré comme étant un éléphant. Avec sa phrase « Là c'est un éléphant », on perçoit bien qu'elle ne reconnaît pas l'éléphant comme étant le chat. Elle cherche donc le chat sur les images et c'est son camarade C. qui a deux reprises va lui dire « ils appellent ça un chat ». Elle est déstabilisée par cette double identité et elle est incertaine tout au long de la lecture sur la réelle identité du personnage principal. Ensuite, elle tente de justifier le fait qu'on appelle un éléphant un chat. Selon elle c'est un chat parce qu'il dit « miaou », parce « qu'il fait le bazar ».

Elle insiste sur les images où sont présents des chats pour dire « ça c'est un vrai chat ». Elle semble attendre une confirmation.

Au final, elle donne peu d'informations sur la trame de l'histoire et semble plus intéressée par la réelle identité du personnage principal.

Les passages du texte qu'elle nomme sont des mots récurrents comme « propre » qui est répété quatre fois à la même page et « mon chat fait de l'exercice » où elle s'appuie sur le texte pour corriger ses camarades qui s'étaient appuyés sur l'image.

J. a des difficultés à passer outre la contradiction texte/image dans cet album. Elle ne résume pas l'histoire et ne parle que de quelques événements. Pour expliquer le texte, elle s'appuie indifféremment sur le texte et sur les images. Son niveau de compréhension ne semble pas faible mais avec les réponses données par elle et une absence de résumé, je dirais que J. est au niveau 2 de la compréhension d'après J. Giasson⁵⁸.

2- Pour l'album Le rendez-vous

Dans l'album Le rendez-vous, J a pris la parole à dix-sept reprises.

Informations uniquement présentes dans les images	Informations présentes dans le texte et l'image
<ul style="list-style-type: none"> -La race des personnages -La taille des personnages -L'arrivée de plusieurs animaux -La présence d'un seul gâteau à la fin de l'histoire (le lapin emporte l'autre) 	<ul style="list-style-type: none"> -Les animaux emmenés par la souris mangent le gâteau -Le lapin refait du gâteau

J. est beaucoup dans l'interprétation, elle cherche surtout à aller plus loin que l'histoire et elle chercher ce qui pourrait se passer ensuite :

J : Oui // Y a / avait pas d'autres pages pour dire qu'il mange /

E : Quelqu'un tout seul / peut-il nous raconter l'histoire ?

J : Ils mangent tous le gâteau / Après y a plus de gâteau /

J : Tout le monde a mangé le gâteau /

J : Ils ont tout mangé / après y en a plus / après le petit lapin il en refait parce que / si ils ont faim /

E : Tu vois ça dans le livre ?

J : Non // Mais il fera ça après /

E : Tu imagines la suite ?

J : Oui /

L'album possédant peu de texte, J. utilise quelques informations seulement présentes dans ses images. Cela reste une utilisation relativement restreinte du support image.

J. comprend la trame de l'histoire mais ne me la résume pas de façon complète. Il est difficile de déterminer à quel niveau de compréhension se situe J. car elle extrapole la suite de l'histoire. Je pense que si elle raconte la suite cela signifie

⁵⁸ Op cité p 17

qu'elle a compris l'histoire mais qu'elle désire raconter ce qu'il aurait pu se passer. Je la situe au niveau 2⁵⁹ sur ce qu'elle a produit à l'oral car son résumé est compréhensible mais très incomplet.

3- Pour l'album Maman était petite avant d'être grande

- Dans l'album Maman était petite avant d'être grande sans illustrations, J a pris la parole à douze reprises.

Informations uniquement présentes dans le texte :

- La mère ne disait pas un gros mot
- Elle ne faisait pas de bêtises
- Présence de trois personnages
- La petite fille est gentille

J. donne quelques informations lors de ses interventions : la fillette ne dit pas de gros mots, elle ne dit pas de bêtises et elle est gentille.

J. parle peu durant cette lecture et mes relances ne la pousse pas à beaucoup parler. Le livre semble trop compliqué à résumer pour elle, elle n'a pas retenu des événements du texte.

Cependant, dès la première lecture, J. reconnaît déjà le narrateur comme étant la maman qui raconte son enfance. Cette information, donnée par le texte, n'est pas aisée à comprendre. J. a compris qui était le narrateur mais elle donne peu d'informations sur les agissements de la fillette.

J. parle également du caractère de la fillette : « *elle est gentille* », elle a interprété le texte. C'est ce que le texte nous laisse penser, J. a donc interpréter le comportement de la fillette d'après ce qui est dit dans le texte.

Je pense que son résumé se situe entre les niveaux 1 et 2⁶⁰ car J. ne résume que quelques événements et pas toujours les principaux. Son résumé est très incomplet.

⁵⁹ Op cité p 17

⁶⁰ Op cité p 17

- Dans l'album Maman était petite avant d'être grande avec les illustrations, J a pris la parole à trente-trois reprises.

Informations uniquement présentes dans les images	Informations uniquement présentes dans le texte
-La taille de la fillette -Les jouets cassés -La présence du chien, du doudou et du pistolet -La présence de Lucie en dessous du lit -La façon de manger de la petite fille « elle mange comme un cochon » : J. fait alors une interprétation	-La fillette ne met pas les doigts dans son nez -La fillette est gentille

Cette deuxième lecture a permis à J. de plus s'exprimer que lors de la première lecture. Elle commente plus ce qui est vu et lu, son discours sur les personnages ne change pas.

J. présente de façon indifférenciée des éléments du texte et de l'image, elle ne fait aucune différence entre les deux. Aucune des deux voix narratives n'a sa

Informations des images

J : Elle mange comme un cochon /
 J : Elle est très impolie /
 J : C'est pas gentil /
 J : Elle est méchante là //
 J : Elle casse /
 préférence.

Informations du texte

J : Elle se brosse les dents sagement /
 J : Aussi / elle met pas de doigts dans le nez /
 J : Elle est gentille /

J. est en contradiction car durant la lecture de l'album, quand la fillette met ses doigts dans le nez, elle l'imité. Plus tard, elle me dit que la fillette ne met pas les doigts dans son nez. Seules les dernières informations données par l'image sont données par J. Elle a tendance à ne retenir à long terme que les informations du texte. On peut également le remarquer quand elle répond que la fillette est « gentille » ce qui infirme ce que disent les images.

J. utilise donc en priorité les informations du texte et elle ne voit pas ou n'exprime pas à haute voix que les deux voix narratives sont en disjonction. J. est

entre les niveaux 1 et 2 d'après J. Giasson⁶¹ car elle ne tient pas compte de la disjonction et donne de façon indifférenciée tout ce dont elle se souvient.

Il y a cependant une amélioration dans la prise de paroles et dans ce qui est dit. Cela peut venir de l'aide apportée par l'image qui illustre (même si elle dit le contraire) ce qui est écrit. Cependant, cela pourrait venir du fait que je lis ce livre pour la seconde fois et donc que J. a mieux compris ce livre durant cette lecture ou qu'elle a eu le temps de la mémoriser.

4- Pour l'album Le capitaine Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique

- Dans l'album Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique sans les illustrations, J a pris la parole à dix reprises.

Informations nommées présentes dans le texte : le perroquet pique la tête de Jean

Informations nommées absentes de l'album : Barbe-Rouge veut « cogner » le bateau de Jean

J. s'est très peu exprimé durant la lecture. Elle ne fait que des phrases courtes de deux à huit mots maximum. Elle retient en priorité le prénom du personnage principal (répété tout au long de l'album) et la présence du perroquet.

Les informations rapportées sont très insuffisantes cela ne me permet pas de dire si J. a compris l'histoire. Je peux seulement dire qu'elle ne nomme que très peu d'éléments.

- Dans l'album Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique avec les illustrations, J a pris la parole à quinze reprises.

Informations uniquement présentes dans le texte :

- La présence du crocodile à la fin de l'histoire
- Jean Lafrousse et son perroquet lèchent une glace

Informations uniquement présentes dans l'image : le nom des personnages

⁶¹ Op cité p 17

Informations présentes dans le texte et l'image : Jean a reçu un « caca » dans l'œil

Lors de la première lecture de l'album, J s'est peu exprimée. Cette deuxième lecture, ne l'a pas fait beaucoup plus raconter l'histoire. Cependant, J. nomme explicitement les personnages : Barbe-Rouge et Jean Lafrousse. Je pense que ces informations sont plus complètes que lors de la première lecture car l'histoire, lue plusieurs fois, a dû entrer plus facilement dans la mémoire de J.

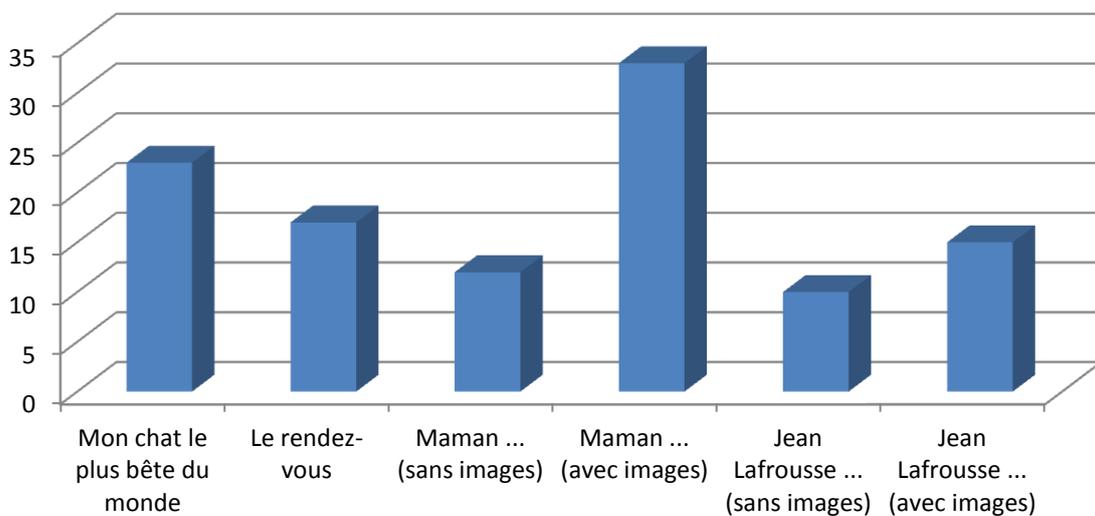
La chronologie des évènements finaux est hésitante avec par exemple :

- J : Crocodile /
- E : On le rencontre où dans l'histoire ?
- J : Euh / en premier /
- E : Ensuite / que se passe-t-il ?
- J : Avec son perroquet / ils / ils / lèchent une glace /

Cependant, J. est la seule à nommer les évènements spécifiques de la double page où Jean et son perroquet sont avec une glace. Cette image semble avoir attiré son attention bien que cela ne participe pas aux informations à donner lors d'un résumé. J. donne peu d'informations, elles sont superficielles et hésitantes. Je situe J. au niveau 1 car elle ne rapporte que quelques détails relatifs aux images.

5- Tableau des prises de paroles

Prises de paroles de J



J est une élève qui a beaucoup pris la parole durant les lectures.

On peut voir qu'elle atteint un pic de paroles pour l'album Maman était petite avant d'être grande avec images alors que sans images elle n'avait que très peu parlé.

Cette situation se retrouve pour l'album Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique où elle parle plus avec les images.

En règle générale, elle a beaucoup moins pris la parole lorsque les albums étaient lus sans images et beaucoup plus quand je montrais les images.

Sans regarder la qualité de ce qui a été dit et les informations nommées par J, je peux déjà dire que le support visuel de l'image lui permet de s'exprimer plus.

Je ne peux cependant pas affirmer qu'elle a mieux compris l'histoire grâce à l'utilisation des images.

c) Les données d'Al.

1- Pour l'album Mon chat le plus bête du monde

Dans l'album Mon chat le plus bête du monde, Al a pris la parole à trente-huit reprises.

Informations uniquement présentes dans les images	Informations uniquement présentes dans le texte	Informations absentes de l'album
-L'hésitation entre un chat et un éléphant -Informations sur le décor : le « bazar » chez l'éléphant, le nombre de coussins, la présence de livres au sol -La présence d'un squelette -L'éléphant ramasse ses « crottes » -La présence d'une balayette pour que l'éléphant ramasse ses « crottes » -Présence de taches sur l'éléphant	-L'éléphant est présenté comme étant bête	-L'éléphant va casser la télévision

Al hésite beaucoup sur l'identité du personnage principal mais il tranche à la fin à partir de ce qui a été lu :

Al et C (*se lèvent et pointent l'éléphant*) :C'est lui le chat / le chat /

Al : On dirait lui / c'est un chat /

Al : Ca / ça ressemble comme un chat /

Al : C'est l'éléphant /

Al : C'est pas un chat c'est /

Al : C'est l'histoire de l'élé / l'éléphant // qu'est bête /

Al. ne fournit pas de résumé et il ne donne que quelques informations secondaires à l'histoire. La véritable trame narrative n'est pas résumée et l'identité du personnage n'est pas discutée par Al. qui fait juste un choix. Il utilise de façon indifférenciée les images et le texte et il ne me dit que ce dont il se souvient du dernier passage lu. Il n'y a pas de réel effort de mémorisation, seule la première phrase du livre (qui est calquée sur le titre) est rappelée par Al.

Son niveau de compréhension me semble assez faible. D'après J. Giasson⁶² et ses critères de validation de la compréhension je situerais Al. au niveau 1. Il n'y a pas de résumé cohérent et seules les informations secondaires sont nommées.

2- Pour l'album Le rendez-vous

➤ Dans l'album le rendez-vous, Al a pris la parole à neuf reprises.

Informations uniquement présentes dans les images	Informations uniquement présentes dans le texte	Informations absentes de l'album
-Le lapin se brosse les oreilles -La race des animaux	-Le lapin dit « bon appétit » à tout le monde	-Les animaux ont mangé le gâteau -Les animaux font la « queue leuleu » -La présence d'un dinosaure (quiproquo possible sur la race des animaux)

Al. est le seul élève à avoir rapporté cette phrase du texte, c'est la dernière phrase lue du texte, je pense que c'est pour cela qu'il s'en souvient. Comme les autres enfants, il se rappelle surtout de la scène où le lapin se brosse les oreilles puisque je pense que les élèves savent que c'est un événement singulier pour un lapin.

Al. cherche alors à raconter la suite de l'album au lieu de me résumer *stricto sensu* ce que j'ai lu ou montré. C'est difficile pour moi de savoir si Al. a compris ou non l'histoire ou bien plutôt si, dans sa classe, les élèves ont l'habitude de s'entraîner à inventer une suite. Cependant, je peux déceler que la trame narrative générale y est, je pense donc qu'Al. est à un niveau 3 au niveau de la compréhension de l'histoire.

Je ne peux pas savoir ici, si l'image a réellement été une aide pour la compréhension mais le peu de texte de l'album me laisse à penser que les illustrations ont permis à Al. de combler les lacunes du texte.

⁶² Op cité p 17

3- Pour l'album Maman était petite avant d'être grande

- Dans l'album Maman était petite avant d'être grande sans les illustrations, Al a pris la parole à douze reprises.

Lors de ses prises de paroles, en réponse à mes questions il m'a répondu trois fois « je ne sais pas » et une fois « je ne se souviens plus ». Ce qui montre la difficulté pour Al. pour comprendre le récit.

Al. ne repère que deux personnages : la maman et la fillette alors que le texte parle également du père et du petit-frère (voir même du voisin). Al. repère également que c'est la maman qui raconte l'histoire :

Al : C'est pas la petite fille / qui / qui raconte l'histoire / c'est la maman / qui / qui / la maman elle brosse ses dents tranquillement / après / après elle appelle ni son papa ni / ni / après son faire pipi / après il mal au ventre //

Il nomme des informations du texte :

- Elle n'appelle ni son papa ni sa maman
- La maman était petite
- Elle n'écrit pas sur le canapé
- Elle se brosse les dents tranquillement

Du fait d'un texte difficile à comprendre, Al. ne va nommer que quelques informations éparses sans réellement effectuer un résumé. Je le situerai donc aux niveaux 1 ou 2 d'après les niveaux de compréhension de J. Giasson.

- Dans l'album Maman était petite avant d'être grande avec les illustrations, Al a pris la parole à treize reprises.

Informations du texte	Informations de l'image
-elle se brosse les « dents tranquillement sans papa et maman / ni boire/ ni mal au ventre/ » -elle est gentille avec son papa et sa maman	-elle renverse la nourriture/ elle a caché la nourriture -la fillette tire la queue du chien « c'est pas gentil » -la fillette dit un gros mot (Oh / elle dit un gros mot / j'ai entendu /)

Al. reconnaît cette histoire comme ayant déjà été lue durant la lecture précédente (Al : *C'est les mêmes histoires*).

Cette deuxième lecture a permis à Al. de nommer plus de personnages (maman, papa, sœur, petit frère, chien) que lors de la première lecture. Cependant, Al. nomme des informations des deux voix narratives et se contredit même sur le caractère de la fillette. Je pense donc que l'album est trop difficile à comprendre pour Al. Je ne pense donc pas qu'il ait vraiment compris le récit et il ne fait pas le « tri » de toutes les informations. L'image ne l'aide donc pas à mieux comprendre le récit.

4- Pour l'album *Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique*

- Dans l'album Le capitaine Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique sans les illustrations, Al a pris la parole à onze reprises.

Informations uniquement présentes dans le texte	Informations absentes de l'album
-Jean reçoit du caca de mouette dans l'œil -Jean marche dans un seau -Des personnes veulent le trésor de Jean -Barbe-Rouge cherche le trésor de Jean	-La présence d'un bateau de couleur rouge

Certains éléments de l'histoire sont repris par Al. et il comprend l'idée générale du texte. Cependant, il ne continue pas son résumé jusqu'à la fin, s'arrêtant à l'arrivée de Barbe-Rouge sur le bateau. Il fait même des hypothèses sur le contenu de l'image : « Al : *Et après dans l'eau /il pourrait y avoir des poissons/ et des requins// le bateau il est sur l'eau /* ».

Le résumé d'Al. est donc incomplet et la chute n'est pas racontée, son résumé oublie des événements importants de l'histoire.

- Dans l'album Le capitaine Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique avec les illustrations, Al a pris la parole à cinq reprises.

Informations uniquement présentes dans les images	Informations uniquement présentes dans le texte	Informations absentes de l'album
-La présence d'un crocodile -Jean voit le pirate	-La mouette a fait un caca sur l'œil de Jean - Jean a des algues sur les cheveux	-Barbe-Rouge pique son trésor à Jean Lafrousse

Al. parle très peu durant cette lecture, il ajoute quand même des informations relatives à l'image et notamment la présence du crocodile. Quand je lui demande de

me raconter toute l'histoire, il commence son résumé par la présence du crocodile. Je pense qu'Al. n'a pas encore les repères chronologiques suffisant et le recul par rapport à l'histoire pour ordonner les informations qu'il me nomme.

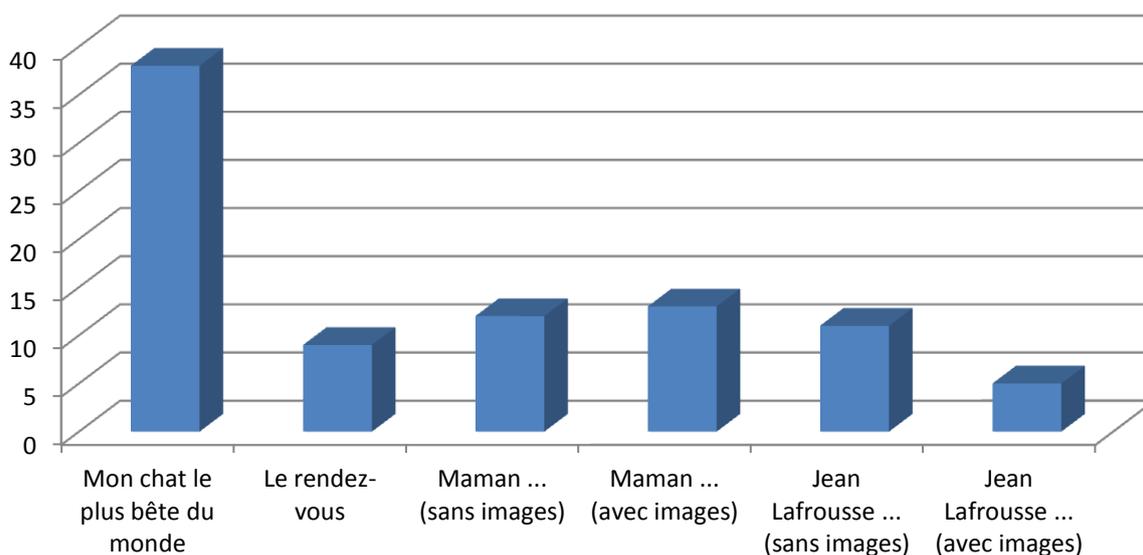
AI : Le crocodile il était sur son bateau / après le mouette il a fait caca dans l'œil / après / après le / après il avait des vagues (*algues*) sur les cheveux // après / il y avait le petit bateau avec l'autre bateau / après / après / il a vu l'autre pirate / avec le / après il lui pique son trésor /

La chute de l'histoire n'est pas celle de l'album puisque Barbe-Rouge ne vole pas le trésor de Jean. La différence entre les deux lectures vient du fait qu'Al. va nommer la présence du crocodile, les évènements racontés sont sensiblement les mêmes que lors de la première lecture.

Je peux donc en conclure que l'image n'a pas aidé Al. à mieux comprendre le récit, il ne fait qu'ajouter des informations secondaires supplémentaires.

5- Tableau des prises de paroles

Prises de paroles d'Al



Al s'est senti plus à l'aise dans un album humoristique, pas très difficile à comprendre, excepté le jeu entre le texte et l'image au sujet du personnage principal. On voit ensuite que la prise de parole est minimale. Ce déclin dans le graphique provient aussi du manque d'attention de cet élève qu'il fallait relancer pour éviter qu'il ne s'isole du groupe.

Avec ses statistiques, nous ne pouvons pas dégager de récurrence sur la prise de parole d'AI. En effet, pour Maman était petite avant d'être grande, AI parle plus avec les images mais c'est le contraire avec Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique.

Par conséquent, le support de l'image permet à AI. de donner quelques informations supplémentaires mais qui se révèlent être secondaires pour le résumé de l'histoire. Cela m'amène donc à remettre en cause mon hypothèse comme quoi l'image permettrait à l'élève de mieux comprendre une histoire.

Conclusion

Mon travail m'a permis de comprendre la richesse et la complexité de l'album et l'importance du choix qu'effectue l'enseignant pour trouver un album adapté à ses élèves. L'album est un outil essentiel pour la scolarité de l'élève, il va répondre à des questions de compréhension, va acquérir les bases du résumé et va découvrir différents aspects du livre pour commencer à interpréter les histoires entendues.

Lors de mes deux années de recherche, je me suis aperçue que mes hypothèses ne sont pas toutes vérifiées ou vérifiables. Mes observations m'ont permis de comprendre que l'image est un support très apprécié des élèves et que cela les amène à s'exprimer davantage. Cependant, leur compréhension n'est pas meilleure grâce au support image. Cela peut être une aide pour certains élèves ou bien cela peut parasiter leur compréhension par des éléments secondaires distrayants. Je ne peux pas généraliser sur les bénéfices de l'image. Cela diffère selon les élèves mais également selon les albums choisis. En effet, le choix des albums est déterminant. Il doit se faire selon la composition de l'album, l'âge des élèves et la difficulté de compréhension. Je pense que l'album Maman était petite avant d'être grande n'est pas adapté au niveau grande section. Ainsi, la trame de l'histoire et la disjonction entre les deux voix narratives posent beaucoup de problèmes aux élèves pour la compréhension de l'histoire.

Les résultats pour les trois élèves observés sont différents :

- Pour L., l'image ne lui a pas permis de mieux comprendre l'histoire mais plutôt cela l'a motivée à parler et à résumer l'histoire. L'aide visuelle durant la lecture lui a permis de mieux assimiler certains détails et l'a aidée dans la mémorisation à court terme des événements de l'histoire.
- J. a beaucoup moins pris la parole lorsque les albums étaient lus sans images et beaucoup plus quand je montrais les images. Je ne peux cependant pas affirmer qu'elle a mieux compris l'histoire grâce à l'utilisation des images. De plus, J. a des difficultés à passer outre la contradiction texte/image dans l'album. Pour expliquer le texte, elle s'appuie indifféremment sur le texte et sur les images.

- Pour Al., le support de l'image lui permet de donner quelques informations supplémentaires mais qui se révèlent être secondaires pour le résumé de l'histoire. De manière général, il a un développement moins avancé que ces autres camarades d'où sa difficulté, je pense à pouvoir correctement me raconter l'histoire.

A travers ce mémoire j'ai pu mener une démarche de recherche sur un sujet qui m'intéressait et qui me questionnait. J'ai appris à me renseigner sur des auteurs et dans des ouvrages divers pour pouvoir faire évoluer mon point de vue sur le sujet. J'ai également mis en place une méthodologie pour pouvoir répondre à ma problématique. J'ai pu m'initier à la recherche ce qui pourrait me servir dans mon futur métier d'enseignant où il est de mon devoir de me former tout au long de ma carrière afin de pouvoir évoluer dans ma pratique.

Plusieurs questions pourraient encore se poser suite à ce mémoire comme par exemple : peut-on également utiliser les albums en cycle 3 et dans quel but ? Comment se développe le langage d'évocation au travers de la littérature de jeunesse ? Ces questions pourront trouver une réponse grâce à une future expérience professionnelle et par des recherches plus approfondies grâce à la lecture d'ouvrages ou d'articles.

Annexes

Annexe 1: C'est moi le plus fort.....	64
Annexe 2 : Jeu de rabat.....	65
Annexe 3: Fonction de répétition	66
Annexe 4 : Fonction de sélection	67
Annexe 5 : Fonction de révélation	68
Annexe 6 : Fonction complétive	69
Annexe 7 : Fonction de contrepoint	70
Annexe 8 : Fonction d'amplification	71
Annexe 9 : Maman était petite avant d'être grande	72
Annexe 10 : Le capitaine Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique.....	73
Annexe 11 : Le capitaine Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique.....	74
Annexe 12 : Le rendez-vous.....	75
Annexe 13 : Maman était petite avant d'être grande	76
Annexe 14 : Maman était petite avant d'être grande	77
Annexe 15 : Détails des albums	78
Annexe 16 : Grilles d'observation.....	86
Annexe 17 : Répliques.....	91
Annexe 18 : Séances menées en groupe.....	101
Bibliographie.....	103
Résumé.....	105

Annexe 1 : C'est moi le plus fort, M. Ramos

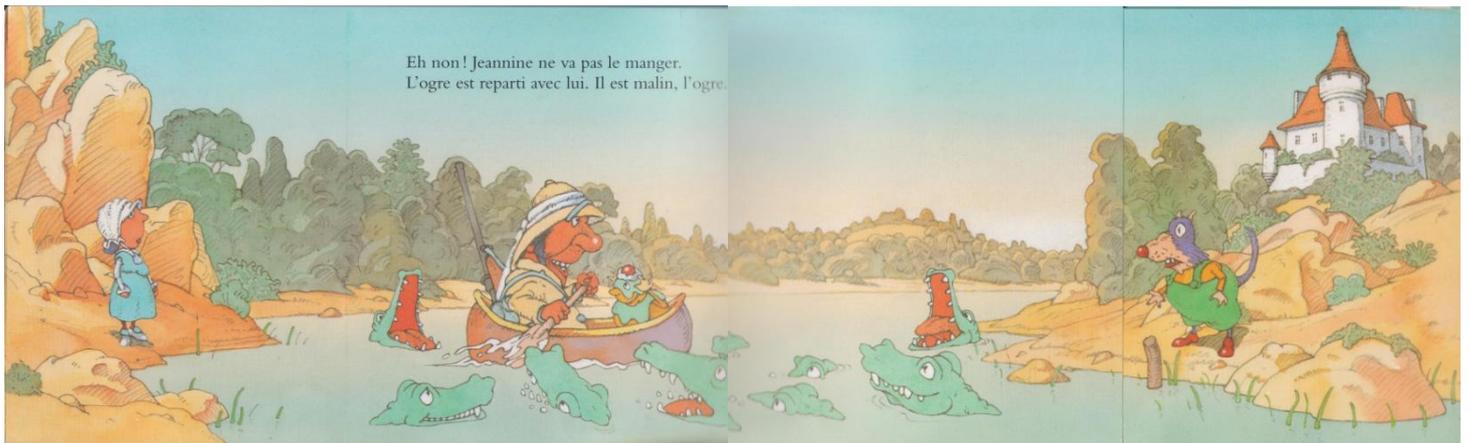
«Hahaaa! C'est clair, c'est net!
Ça ne se discute pas. Tout le monde
le sait! Je suis la terreur de ces bois.
C'est moi le plus grand des méchants!»
proclame le loup.



Annexe 2 : L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau, Philippe CORENTIN,

l'école des loisirs, 1995

Jeu de rabat : une seule double-page en donne deux grâce à ce rabat. Avec ce procédé, on a deux actions qui se passent sur la même double page. Les allers et retours de l'ogre sont représentés par le va-et-vient des rabats



Configuration n°1



Configuration n°2 : après avoir tourné le rabat

Annexe 3 : Que veux-tu, Petit Ours ?, Harry HORSE, Pastel, 1996

Fonction de répétition : L'image et le texte donnent les mêmes informations, il y a redondance des deux voix narratives.

La mer apporte une bouteille.
Petit Ours la ramasse...
Il la remplit d'eau et verse l'eau sur le sable.



Annexe 4 : Que veux-tu, Petit Ours ?, Harry HORSE, Pastel, 1996

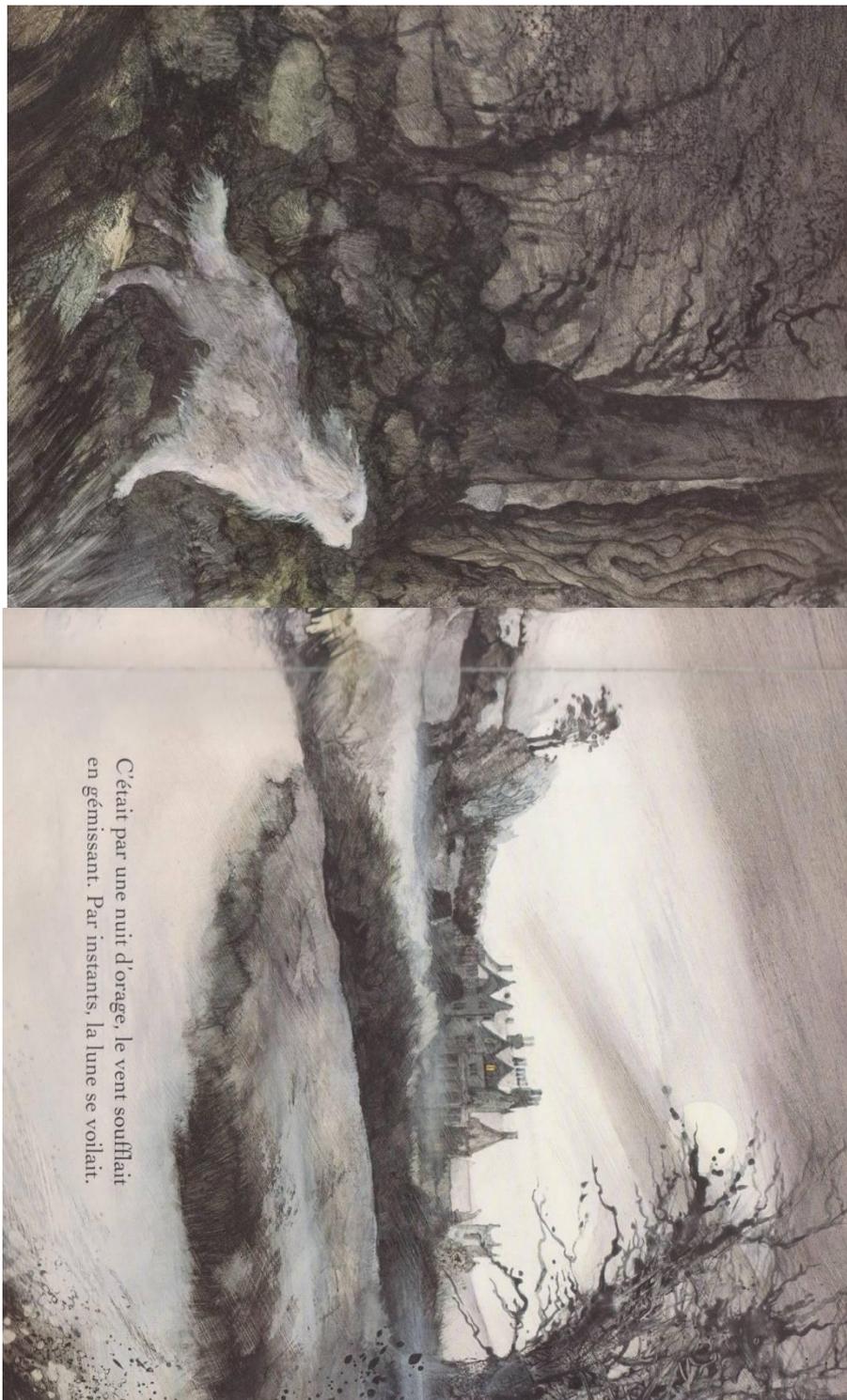
Fonction de sélection : l'image ne représente que la première phrase, la deuxième n'est pas illustrée.



Il dépose la bouteille et regarde autour de lui.
Il fait le tour de l'île.

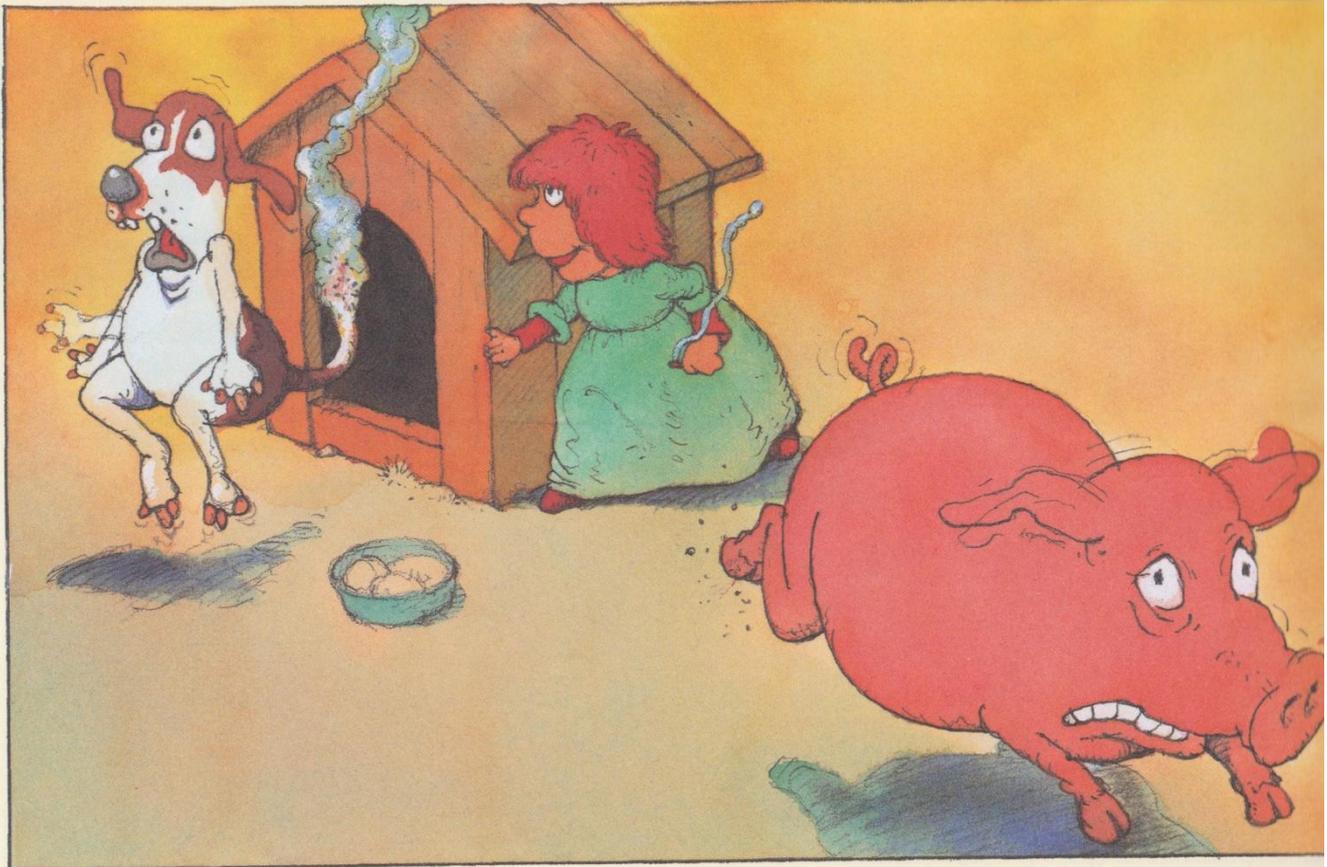
Annexe 5 : *Nuit d'orage*, Ruth Brown, Gallimard Jeunesse, 1992

Fonction de révélation : L'image et le texte dépendent l'un de l'autre pour donner du sens à l'histoire. Tout au long de l'histoire, le chien n'est pas nommé et le texte n'a de sens que s'il y a les illustrations.



Annexe 6 : Mademoiselle Sauve-qui-peut, Philippe CORENTIN, l'école des loisirs, 1996

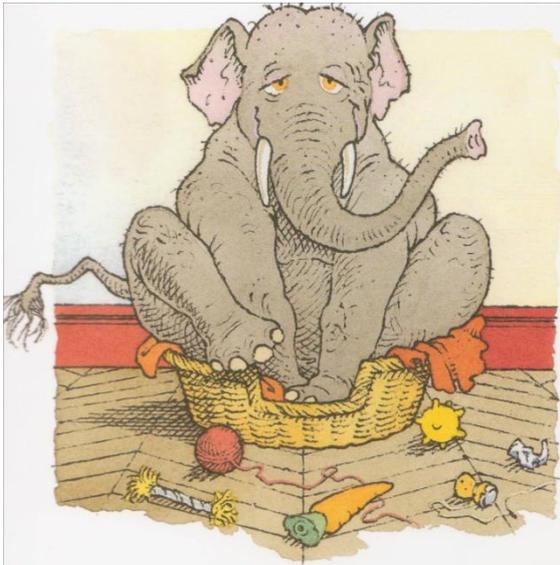
Fonction complétive : l'illustration donne plus de renseignements que le texte et donc le complète.



Elle ne songeait qu'à taquiner, à jouer de mauvais tours à tout le monde.
Une vraie chipie !

Annexe 7 : Mon chat le plus bête du monde, Gilles BACHELET, Seuil Jeunesse, 2004

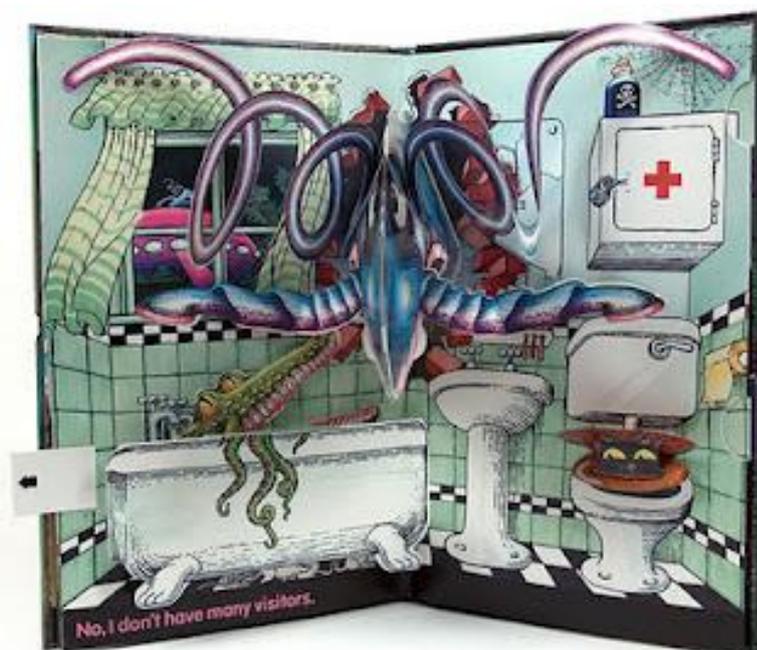
Fonction de contrepoint : l'image représente un éléphant alors que le texte le désigne comme un chat tout au long du livre, l'espèce animale est donc un des éléments principaux qui diffère entre le texte et l'illustration.



Mon chat est très gros, très gentil
et très très bête.

La maison hantée, Jan Pienkowski, 2005 (pop-up)

Fonction de contrepoint : l'image est en contradiction avec le texte. Cela est accentué avec l'utilisation du pop-up qui contredit la phrase écrite, cela crée une rupture d'autant plus forte entre les deux voix narratives.



« Non, je n'ai pas beaucoup de
visiteurs »

Annexe 8: *Mon papa*, Anthony BROWNE, kaléidoscope, 2000

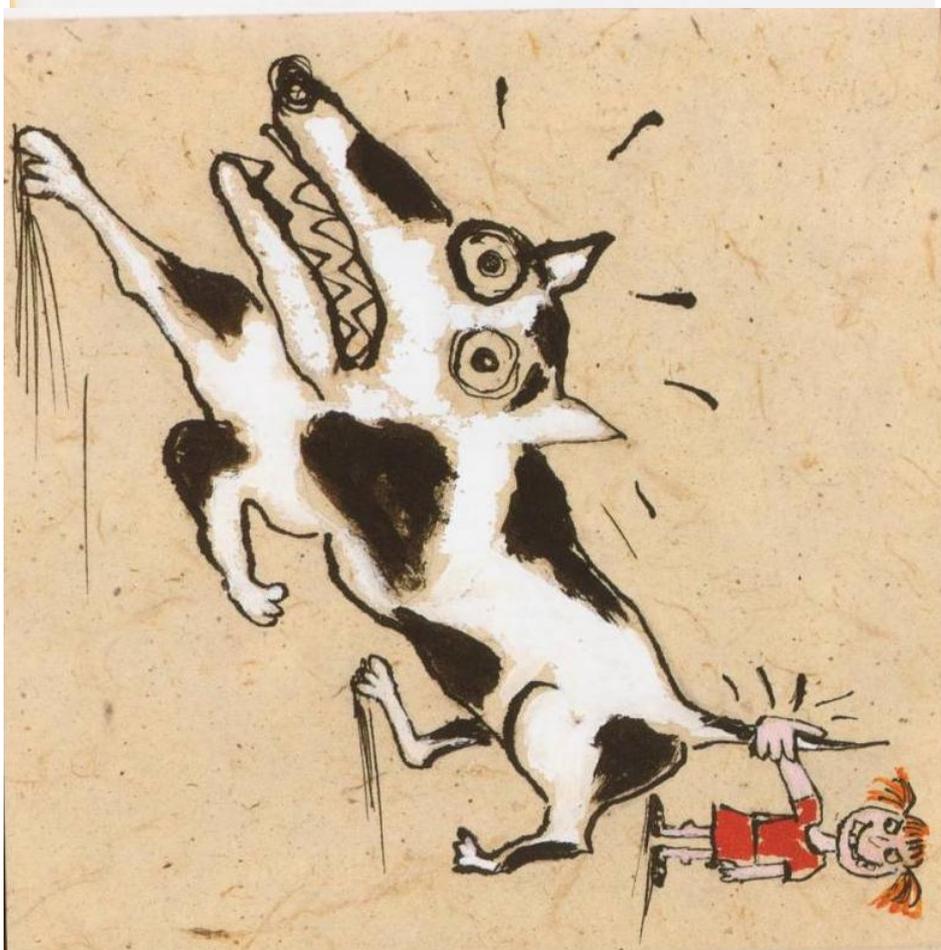
Fonction d'amplification : l'illustrateur joue sur les expressions et représente concrètement ce qui est abstrait.



Mon papa a un appétit de cheval,

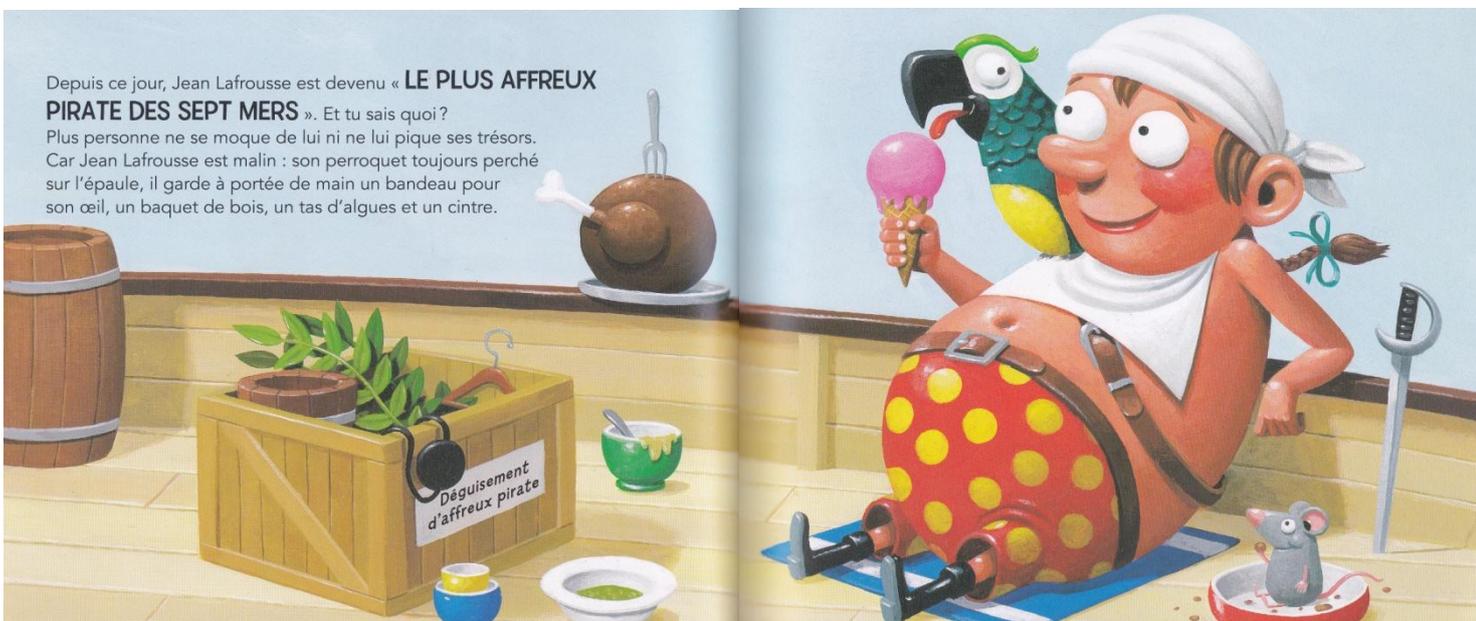
Annexe 9 :

Et puis
maman ne tirait
jamais
la queue du
chat.



Annexe 10: Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique

Double page représentant la disjonction parallèle entre le texte et l'image : le texte fait un bilan sur son nouveau statut et informe le lecteur qu'il a gardé ses accessoires qui lui ont permis de devenir « Jean l'Affreux ». Quant à l'image, on peut voir également que Jean a conservé ses accessoires mais également qu'il fait manger une glace à son perroquet, que Jean est en caleçon, qu'il y a une souris,... Ces informations supplémentaires ne sont pas données par le texte et à l'inverse on ne peut pas voir sur l'image que maintenant Jean est « *le plus affreux pirate des sept mers* ».



Annexe 11 : Images séquentielles

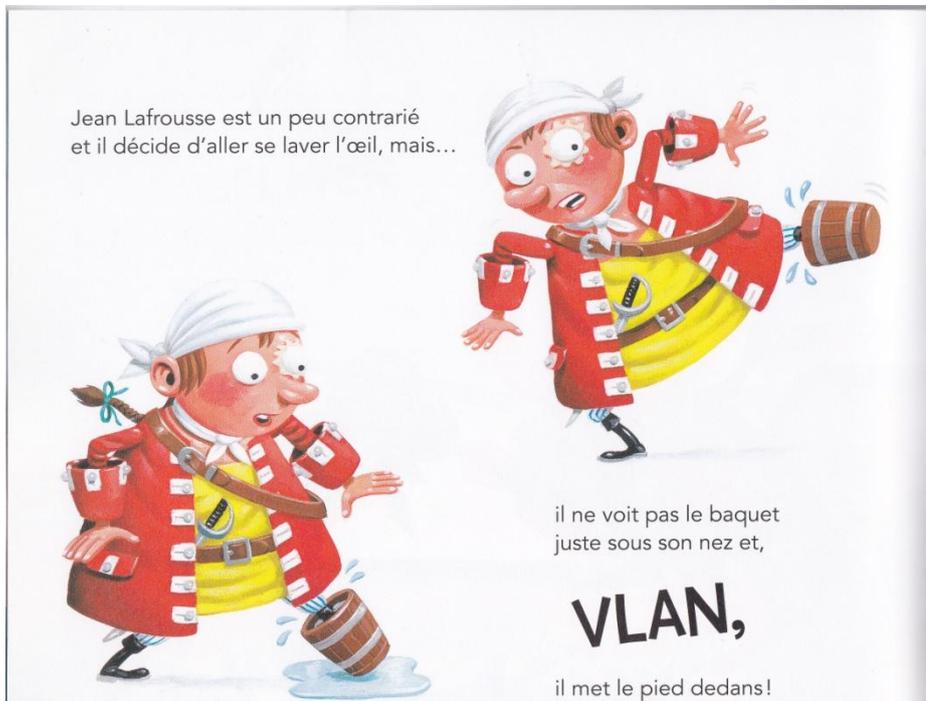
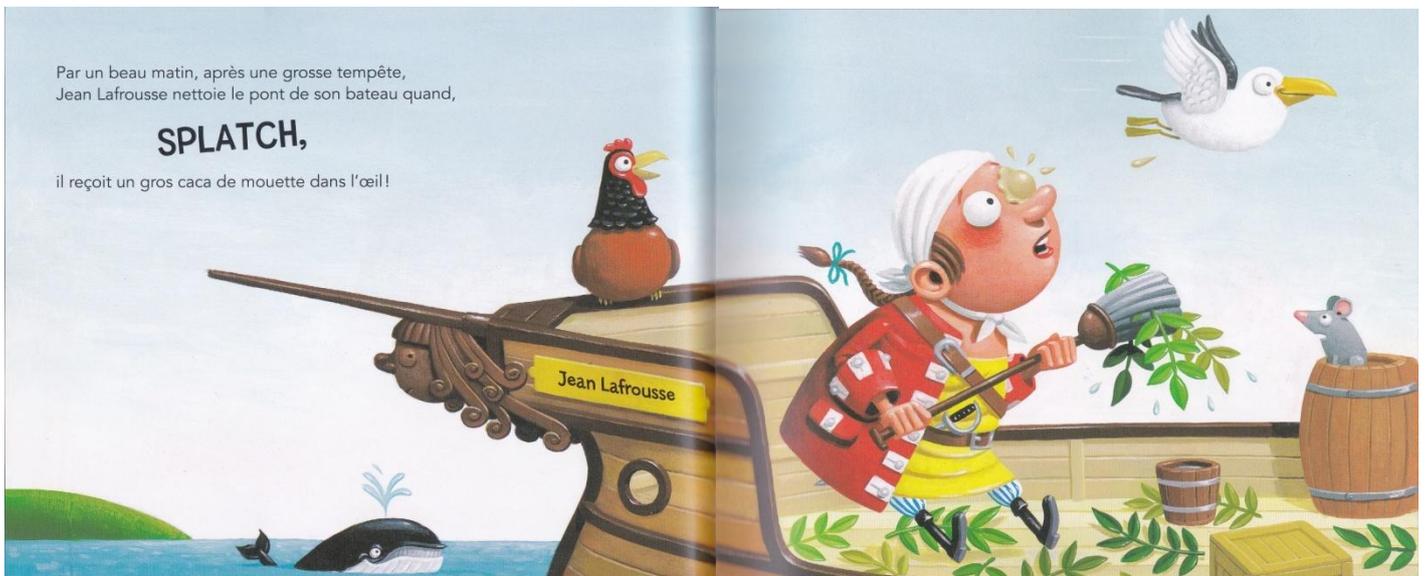


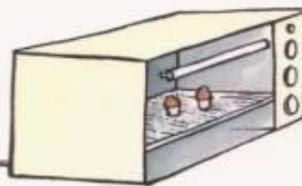
Illustration qui prend la double page



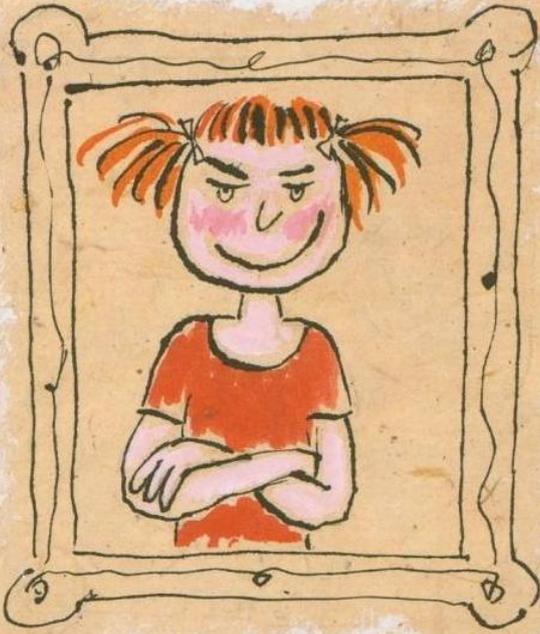
Annexe 12:



ATTENDRE...



Annexe 13 :



Oh! Regarde
cette photo.
La jolie petite fille,
c'est moi.
Ta maman.

Il faut
toujours croire
ce que dit
sa maman.



Annexe 14 :

Maman ne
disait jamais :
« Je veux
une Barbie. »



Non, maman n'était pas un petit monstre.

Annexe 15 :

Mon chat le plus bête du monde

Texte page 1 : **Mon chat est très gros, très gentil et très très bête.**

⇒ Image : Au lieu d'un chat, on a un éléphant dans un panier. L'éléphant a l'air candide, idiot.

Texte page 2 : **Quand mon chat ne mange pas, il dort. Quand il ne dort pas, il mange. Quand il ne mange pas, il dort.**

⇒ Images successives de l'éléphant en train de manger, de dormir avec des informations supplémentaires.

Texte page 3 : **Exceptionnellement, mon chat s'accorde quelques minutes d'exercices.**

⇒ Image : l'éléphant saccage la maison en jouant avec une pelote de laine (qui rappelle le comportement d'un chat).

Texte page 4 : **Quand mon chat dort sur le canapé, je dois prévenir les invités qu'il ne s'agit pas d'un coussin.**

⇒ Image : l'éléphant se confond avec les coussins sur le canapé.

Texte page 5 : **Mais la plupart du temps, mon chat se passe très bien du canapé.**

⇒ Images successives : l'éléphant se met dans le lave-linge, sur la télévision,...

Texte page 6 : **Si je ne lui verse pas ses croquettes dans sa gamelle, mon chat peut se laisser mourir de faim devant une boîte ouverte.**

⇒ Image : squelette de l'éléphant devant une gamelle vide et une boîte ouverte.

Texte page 7 : **Mon chat oublie toujours de s'essuyer les pattes avant de piétiner mon travail.**

⇒ Image : lettre écrite par l'auteur avec des traces de pattes d'éléphant et en arrière plan, une image de l'éléphant qui vide une poubelle sur le sol

Texte page 8 : **Mon chat pense toujours qu'il fait caca à la verticale de son cerveau.**

⇒ Image : L'éléphant se met dans la litière et fait « caca » à côté.

Texte page 9 : **A part ça, mon chat est propre.**

⇒ Image : l'éléphant ramasse les crottes avec une pelle et les dépose dans la litière. Présence d'un vaporisateur contre les mauvaises odeurs.

Texte page 10 : **Très propre. Vraiment très propre.**

⇒ Image : l'éléphant se lave comme un chat

Texte page 11 : **D'une propreté presque excessive, qui frise parfois la coquetterie.**

⇒ Images successives : l'éléphant s'asperge de l'eau des toilettes, se nettoie les oreilles et les ongles, s'aspire le corps

Texte page 12 : **Ayant vécu dans un appartement impeccable, mon chat n'a jamais vu de souris.**

⇒ Image : l'éléphant voit un dessin représentant une souris, posé sur un chevalet. Il a l'air effrayé.

Texte page 13 : **C'est dommage, il semble aimer beaucoup les animaux.**

⇒ Image : l'éléphant bloque avec sa trompe un chien furieux. L'éléphant a l'air bienveillant.

Texte page 14 : **Il paraît que les chats retombent toujours sur leurs pattes.**

⇒ Images successives : l'éléphant tombe et rattrape une carotte avec sa trompe en même temps. Puis, il retombe sur ses pattes

Texte page 15 : **Le mien non.**

⇒ Image : l'éléphant est couché sur le dos. Il a cassé la barrière de la mezzanine. Un personnage (sûrement l'auteur) regarde les dégâts.

Texte page 16 : **J'ai peint de nombreux portraits de mon chat.**

⇒ Image : L'éléphant pose et l'auteur est devant un chevalet. Il n'a peint qu'une partie de l'éléphant et il se gratte la tête.

Texte page 17 : **Je n'ai jamais réussi à en vendre un seul.**

⇒ Image : présence de nombreux portraits de l'éléphant représentés avec différents courants artistiques.

Texte page 18 : **Peut-être aurais-je dû choisir un chat avec un pelage plus gai.**

⇒ Images successives : représentation de l'éléphant avec différents types de pelage.

Texte page 19 : **Un ami m'a offert récemment un ouvrage sur les chats...**

⇒ Image : l'auteur lit un livre sur les chats. Devant lui, l'éléphant met sa patte sur l'auteur et il est très grand.

Texte page 20 : **...je ne suis pas arrivé à déterminer exactement à quelle race appartient le mien.**

⇒ Image : l'éléphant arrache les pages du livre sur les chats. Il est couché sur le canapé et rit.

La composante image : Mon chat le plus bête du monde	
Nombre d'images (<i>les images séquentielles sur une même page sont comptées comme une image</i>)	20
Rapport texte/image	
Redondance	
Collaboration	12
Disjonction	8

Le rendez-vous

Texte page 1 :

-Allô ?

-Allô !

-Tu veux venir manger du gâteau au chocolat chez moi ?

-Oui, je veux bien.

-Alors a tout à l'heure...

⇒ Appel téléphonique entre deux personnages. Il est question d'une invitation à goûter.

⇒ Redondance

Texte page 2 : **Rien de plus facile à faire que le gâteau au chocolat**

⇒ image : le lapin lit la recette

Texte page 3 : **Il faut bien mélanger les ingrédients**

⇒ Image : lapin qui mélange les ingrédients

Texte page 4 : **Mettre au four**

⇒ Image : lapin met les deux gâteaux au four

Texte page 5 : **Attendre...**

⇒ Image : il se brosse les oreilles

Texte page 6 : **Et voilà ! Un pour elle...**

⇒ Image : le lapin dépose un gâteau pour la souris sur la table

Texte page 7 : **Un pour moi.**

⇒ Le lapin se donne le deuxième gâteau

Texte page 8 : **DRIIIIING !**

⇒ Image : on voit le lapin qui paraît ravi et excité

Texte page 9 : **Salut !**

Salut !

⇒ Image : la souris et le lapin qui se disent bonjour. , il y a d'autres animaux derrière la souris.

Texte page 10 : **J'ai invité quelques amis... (Salut !...)**

⇒ Image : beaucoup d'animaux différents envahissent la double page, le lapin paraît surpris

Texte page 11 : **Bon appétit !**

⇒ Image : le lapin part fâché, ce qu'il dit peut être pris comme ironique. Les autres personnages regardent le petit gâteau au chocolat, perplexe.

La composante image : <u>Le rendez-vous</u>	
Nombre d'images	11
Rapport texte/image	
Redondance	3
Collaboration (T>I)	
Collaboration (T<I)	6
Disjonction	2

Maman était petite avant d'être grande

Texte page 1 : **Oh ! Regarde cette photo. La jolie petite fille, c'est moi. Ta maman.**

⇒ Image: cadre photo de la fillette

Texte page 2 : **Tu sais quand elle avait ton âge, ta maman, elle, finissait toujours son assiette.**

⇒ Image : on voit qu'elle n'a plus rien dans son assiette mais qu'elle a tout caché sous son assiette.

Texte page 3 : **Et elle ne mettait pas les doigts dans son nez. Non non.**

⇒ Image : la fillette met les doigts dans son nez.

Texte page 4 : **Et puis maman ne tirait jamais la queue du chat**

⇒ Image : la fillette tire la queue du chien

Texte page 5 : **Maman ne jouait pas non plus au docteur avec le petit voisin du 3^{ème} étage.**

⇒ Image : la fillette est habillée pour jouer au docteur et elle ouvre ce qui pourrait être la porte de son petit voisin

Texte page 6 : **Maman ne disait pas UN gros mot.**

⇒ Image et texte : la fillette dit plusieurs gros mots

Texte page 7 : **Maman se lavait les dents bien sagement, se brossait les cheveux, disait bonsoir à ses parents, allait de coucher, s'endormait tout de suite sans appeler papa, sans appeler maman, sans réclamer de l'eau, une deuxième histoire, mal au ventre, envie de faire pipi.**

⇒ Toutes les images présentes contredisent le texte

Texte page 8 : **Maman ne coloriait pas le canapé avec un feutre indélébile.**

⇒ Image : la fillette colorie le mur avec un feutre indélébile.

Texte page 9 : **Maman était toujours polie, surtout avec les vieilles dames.**

⇒ Image et texte : la fillette insulte une vieille dame.

Texte page 10 : **Maman ne prenait jamais le maquillage de sa maman*. (* sauf quand elle était vraiment obligée.)**

⇒ Image: la fillette est maquillée

Texte page 11 : **Maman était une enfant calme**

⇒ Image : la fillette qui semble avoir abîmé son ours en peluche.

Texte page 12 : **Maman ne disait jamais : « Je veux une Barbie. »**

⇒ Image et texte : la fillette menace quelqu'un pour qu'on lui donne quelque chose avec un pistolet.

Texte page 13 : **Maman était très câline avec son papa et avec sa maman. Pareil les deux.**

⇒ Image : la fillette prend dans ses bras son père et sa mère

Texte page 14 : Sans texte

⇒ Image qui contredit la précédente

Texte page 15 : **Maman n'était pas insolente. D'ailleurs, elle ne répondait jamais à ses parents.**

- ⇒ Image : montre qu'en effet Lucie ne répond pas à ses parents mais dans le sens qu'elle ne leur obéit pas quand ils l'appellent

Texte page 16 : **Maman était toujours prête à lire de jolies histoires pour endormir son petit frère.**

- ⇒ Image : la fillette lit une histoire effrayante à son petit frère, le petit frère est terrifié

Texte page 17 : **Maman n'était pas jalouse de son petit frère, elle lui fait même des compliments.**

- ⇒ Image et texte (Tiens, tu pues pas aujourd'hui) : La fillette insulte son frère

Texte page 18 : **Maman ne faisait aucune différence entre ses jouets et les jouets des autres.**

- ⇒ Image : un tas de jouets détruit : celui des autres

Texte page 19 : **Non, maman n'était pas un petit monstre.**

- ⇒ Image : la fillette prend toute la double page, air méchant, furieux

Texte page 20 : **Il faut toujours croire ce que dit sa maman.**

- ⇒ Image : la fillette dans le même cadre de départ avec une auréole en plus

La composante image : Maman était petite avant d'être grande	
Nombre d'images	20
Rapport texte/image	
Redondance	2
Collaboration (T>I)	
Collaboration (T<I)	
Disjonction	18

Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique

Texte page1 : Jean Lafrousse est un pirate. Mais pas un terrible pirrrrate comme Barbe-Rouge, le pirrrrate le plus terrifiant et le plus redoutable des sept mers.

En fait, Jean Lafrousse est un pirate vraiment catastrophique. Même que les autres pirates se moquent de lui et volent ses trésors.

⇒ Image : Le pirate Jean Lafrousse est sur son bateau, il a l'air inquiet. On voit la tête d'un pirate qui monte sur son bateau .Le capitaine est courcé par deux bateaux de pirates.

Texte page 2 :**Par un beau matin, après une grosse tempête, Jean Lafrousse nettoie le pont de son bateau quand, SPLATCH, il reçoit du caca de mouette dans l'œil !**

⇒ Image : Le capitaine a des excréments sur l'œil gauche et une mouette est au dessus de lui. Il a un balai dans les mains et son bateau est jonché de branches. On peut voir une baleine dans l'eau alors qu'elle n'est pas citée.

Texte page 3 : **Jean Lafrousse est un peu contrarié et il décide d'aller se laver l'œil, mais... il ne voit pas le baquet juste sous son nez et, VLAN, il met le pied dedans !**

C'est ainsi que non seulement Jean Lafrousse a un caca dans l'œil, mais qu'en plus il a un baquet au pied.

⇒ Images séquentielles : le capitaine se coince le pied gauche dans un sceau rempli d'eau, il secoue la jambe puis se déplace d'un air décidé, énervé.

Texte page 4 : **Si Jean Lafrousse était juste un peu contrarié avant, il est en colère maintenant. Il clopine jusqu'à sa cabine pour se laver l'œil et mettre un bandeau, mais il le met du mauvais côté et... VLAN, tombe à la renverse dans son armoire !**

C'est ainsi que non seulement Jean Lafrousse a du caca dans l'œil et un baquet au pied, mais qu'en plus il a un crochet de cintre accroché à sa manche.

⇒ Image :on voit Jean énervé dans son armoire.

Texte page 5 : **Si Jean Lafrousse était en colère avant, il est hors de lui maintenant. Il s'extirpe de son armoire, mais...VLAN, il ne voit pas la cage du perroquet juste au-dessus de sa tête !**

C'est ainsi que non seulement Jean Lafrousse a un caca de mouette dans l'œil, un baquet au pied et un crochet de cintre accroché à la manche, mais qu'en plus le perroquet lui donne des coups de bec sur le crâne.

⇒ Image : on voit que la cage est ouverte, des plumes volent et des affaires de l'armoire sont sur le sol.

Sur l'autre image, on le voit avec un cache sur l'œil et au prise avec le perroquet bleu, furieux.

Texte page 6 : **Si Jean Lafrousse était hors de lui, il est fou de rage maintenant. Il remonte clopin-clopat sur le pont, mais il a oublié son balai, qui traîne par terre. Il marche sur le manche et...VLAN, un gros paquet d'algues puantes et gluantes atterrit sur sa tête.**

C'est ainsi que non seulement Jean Lafrousse a un caca de mouette dans l'œil, un baquet au pied, un crochet de cintre au bout de la manche et un perroquet sur le

crâne...mais qu'en plus il a un tas d'algues puantes et gluantes qui lui colle au menton !

⇒ Image : on voit Jean sur le pont qui se prend le balai avec les branches d'algues vertes. Ce qui n'est pas écrit c'est que le perroquet est surpris. De plus, il y a un pirate avec une longue vue qui regarde ce que fait Jean Lafrousse.

Texte page 7 : **Dans toute cette histoire, le capitaine Jean Lafrousse ne remarque pas Barbe-Rouge, le plus méchant et le plus effrayant des pirates des sept mers, qui monte à l'abordage.**

Barbe-Rouge est venu pour piquer ses trésors à Jean Lafrousse, qui tremblera de peur, comme d'habitude. Mais, au lieu de cela, Barbe-Rouge voit foncer sur lui...

⇒ Image : on peut voir Barbe-Rouge qui monte sur le bateau de Jean. Le capitaine a l'air furieux d'avoir des algues sur lui.

En plus, il y a des petits détails comme le perroquet sur l'épaule de Jean ou la présence d'une poule.

Présence de la mouette.

Texte page 8 : **...UN AFFREUX PIRATE avec un pilon de bois à une jambe, un bandeau en travers du visage, un crochet à un bras, un perroquet furieux sur l'épaule et une longue barbe gluante !**

- **AAAH !**

⇒ Image : On peut voir Jean Lafrousse qui est excédé et qui prend une grande partie de la page de droite.

Texte page 9 : **Barbe-Rouge pensait se trouver face à une mauvette, mais ce monstre qu'il voit là est sans aucun doute le plus horrible, le plus effrayant et le plus affreux des pirates qu'il ait jamais vus de sa misérable vie sur les mers !**

Alors, Barbe-Rouge fait ce qu'il n'avait encore jamais fait : il s'enfuit en courant, enjambe le bastingage et saute sur la mer !

⇒ Image : on voit Barbe-Rouge qui saute dans l'eau. Jean et le perroquet regardent le pirate à l'eau, Jean a l'air étonné.

Présence de la mouette.

Texte page 10 : **Depuis ce jour, Jean Lafrousse est devenu « LE PLUS AFFREUX PIRATE DES SEPT MERS ». Et tu sais quoi ? Plus personne se moque de lui ni ne pique ses trésors. Car Jean Lafrousse est malin : son perroquet toujours perché sur l'épaule, il garde à portée de main un bandeau pour son œil, un baquet de bois, un tas d'algues et un cintre.**

⇒ Image : Jean est adossé à son bateau, en caleçon, avec son perroquet sur l'épaule. Ils lèchent une glace. Devant lui, il a un bac avec le « déguisement d'affreux pirate ». On peut voir également plusieurs détails comme la présence d'une souris, le fait que Jean tienne une glace,...

De plus, on peut voir que son bateau qui s'appelait « Jean Lafrousse » a été renommé « Jean l'Affreux ».

Texte page 11 : **Mais ATTENTION, le danger peut surgir à tout instant !**

⇒ Image : le un gros crocodile grimpe dans le bateau de Jean et qui fait peur au perroquet et à la mouette.

La composante image : <u>Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique</u>	
Nombre d'images (<i>images séquentielles sur une même page sont comptées comme une image</i>)	11
Rapport texte/image	
Redondance	
Collaboration	10
Disjonction par voies parallèles	1

Annexe 16 :

Mon chat le plus bête du monde

L'élève X mentionne :	Oui	Non	Détail(s) mentionné(s)
-----------------------	-----	-----	------------------------

IMAGE

Le décor (télévision, lit, mobilier, livres)			
			
Le nombre de personnages			
Le physique des personnages (la couleur,...)			
L'attitude des personnages			
			

TEXTE

Des mots du texte			
-------------------	--	--	--

LANGAGE

Des phrases :	Oui	Non	
Non verbales			
Contenant un Sujet+Verbe+Complément			
Phrases coordonnées			
Phrases subordonnées			

COMPREHENSION

Résume l'histoire à l'oral			
Reconnait les personnages			
Comprend l'histoire			

Le rendez-vous

Elève X mentionne :	Oui	Non	Détail(s) mentionné(s)
---------------------	-----	-----	------------------------

IMAGE

La porte de la maison du lapin				
Le mobilier (table, chaise,...)				
Les ingrédients, le livre de cuisine				
La couleur et la taille des animaux				
La race des animaux				
L'attitude des personnages (lapin furieux, animaux hébétés)				

TEXTE

Des mots du texte (DRIING, allô ?)			
------------------------------------	--	--	--

LANGAGE

Des phrases :	Oui	Non	
Non verbales			
Contenant un Sujet+Verbe+Complément			
Phrases coordonnées			
Phrases subordonnées			

COMPREHENSION

Resume l'histoire à l'oral			
Reconnait les personnages			
Comprend l'histoire			

Maman était petite avant d'être grande

L'élève X mentionne :	Oui	Non	Détail(s) mentionné(s)
-----------------------	-----	-----	------------------------

IMAGE

Le décor (chambre, lit, mobilier, livres) 			
Le nombre de personnages			
Les habits des personnages (la couleur,...)			
L'attitude des personnages 			

TEXTE

Des mots du texte (caca, verrue, pipi,...) 			
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--	--

LANGAGE

Des phrases :	Oui	Non	
Non verbales			
Contenant un Sujet+Verbe+Complément			
Phrases coordonnées			
Phrases subordonnées			

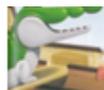
COMPREHENSION

Résume l'histoire à l'oral			
Reconnait les personnages			
Comprend l'histoire			

Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique

L'élève X mentionne :	Oui	Non	Détail(s) mentionné(s)
-----------------------	-----	-----	------------------------

IMAGE

Le lieu (un bateau, la mer,...)				
Le nombre de personnages				
Le capitaine				
Barbe-Rouge				
La mouette				
Le perroquet				
La souris+ poule				
crocodile				
Autres non présents dans l'album				

Les habits des personnages (la couleur, le bandeau, le caleçon,...)				
Les sentiments qu'éprouvent les personnages (capitaine en colère, perroquet surpris,...)				

TEXTE

Des mots du texte	Oui	Non	
VLAN VLAN			
SPLATCH SPLATCH			
AAAH ! - AAAH!			
ATTENTION ATTENTION,			

	autres			
Des phrases du texte		Oui	Non	
	C'est ainsi que Jean Lafrousse a maintenant un caca de mouette,...			
	Si Jean Lafrousse était hors de lui, il est fou de rage maintenant			
	autres			
Le nom des personnages		Oui	Non	
	Le capitaine Jean Lafrousse (Jean l'Affreux)			
	Barbe-Rouge			

LANGAGE

Des phrases :		Oui	Non	
	Non verbales			
	Contenants un Sujet+Verbe+Complément			
	Phrases coordonnées			
	Phrases subordonnées			

COMPREHENSION

Résume l'histoire à l'oral			
Reconnait les personnages			
Comprend l'histoire			

Annexe 17:

1- Répliques de L.

- Mon chat le plus bête du monde:

E: Mon chat le plus bête du monde (*Montre la 1^{ère} de couverture*) Silence prolongé / les élèves regardent la 1^{ère} de couverture en silence /// Mon chat est très gros / très gentil / et très / très bête / (*montre l'illustration*)

L : *N'importe quoi / (rires)*

L : *Il roupille /*

L : *Ils font que du bazar /*

L : *Là s'en n'est pas un / c'est l'éléphant*

L *rit*

L : *Dans la machine à laver /*

Al et C (*se lèvent et pointent l'éléphant*) : *C'est lui le chat / le chat /*

L : *Si mais ya plus que ses os /*

L : *il fait caca par terre /*

L : *Il a enlevé ses crottes /*

L : *Non une balayette /*

L *imite également l'image de la souris*

L : *Il mord / il l'aime pas /*

E : *Il paraît que les chats / retombent toujours sur leurs pattes //*

L : *Ca c'est vrai /*

L : *Ya sa carotte qu'est tombée /*

E : *J'ai peint de nombreux portraits de mon chat //*

L : *Ah si /*

L : *Il peint sur ses cheveux /*

L : *Ah ouais / c'est des pelages /*

L : *On dirait un lion /une vache /*

L : *Ah ouais /*

L : *Eh/ mais c'est des vrais chats /*

E : *Un éléphant / est-ce que tout le monde est d'accord ? Est-ce qu'on parle d'un éléphant ?*

Tous : *Oui*

E: *Qu'avez-vous compris pour l'instant de ce que j'ai lu ? Que fait l'éléphant ? /*

L : *Il est très / très bête //*

L : *Ya quatre coussins et un éléphant /*

L : *Et puis ça c'est l'éléphant /*

L : *Il les ramasse /*

L : *Il a pas de griffes /*

L : *Il fait (imite l'éléphant qui se lèche la patte)*

L : *Il prend sa douche /*

L : *Il a les yeux louchés /*

L : *Il ramasse ses crottes /*

- Le rendez-vous :

E : *Que raconte l'histoire ?*

L : *Ca raconte que/en fait/il invite quelqu'un à manger /*

E : *Qui est le héros de l'histoire ?*

L : *Un lapin /*

E : *Il invite qui ?*

L : *Ben / la souris et / euh / et après il invite tout le monde / et donc / il en a fait que deux gâteaux /*

E : *Qui a fait deux gâteaux ?*

L : *Le petit lapin /*

E : *Peux-tu me dire autre chose sur l'histoire ?*

L : *Et il s'est brossé /*

E : *Que peux-tu me dire sur l'histoire ?*

L : *En fait / il prend son gâteau et il part dans un coin /*

E : *Qui est le héros de l'histoire ?*

L : *Le lapin /*

E : *Que se passe-t-il après ?*

L : *Après y a plein d'autres animaux qui vient / à la maison / alors que / c'était prévu qui en avait qu'un /*

E : *Que fait le lapin ?*

L : *Il téléphone si elle a / envie de manger / du gâteau /*

E : *Peux-tu me raconter l'histoire ?*

L : *Le lapin / demande à la souris / de manger / elle dit oui / après il prépare le gâteau / la souris invite les autres à manger / après ils mangent le gâteau / tous ensemble /*

E : *Quel est ton passage préféré ?*

L : *C'est quand est-ce qu'il se brosse les cheveux /*

- Maman était petite avant d'être grande sans illustrations :

E : *Qui peut raconter le début à A ? / L ?*

L : *Et ben au début / elle fait des jeux très bien /*

E : *Quelqu'un peut me dire autre chose sur l'histoire ? L ?*

L : *Et ben / elle finit toujours son assiette /*

L : *Et ben / elle / je sais plus /*

E : *L ?*

L : *Maman elle était pas un petit monstre /*

E : *Qui raconte l'histoire ?*

L : *C'est la petite fille /*

E : *Et dans l'histoire / la personne qui raconte parle de qui ? / L ?*

L : De sa maman /

E : Qui sont les personnages ?

L : La maman et la petite fille /

E : D'accord / C / tu as compté combien de personnages ?

L : Y a plus la mémé qui parle dans l'histoire /

E : Quel est le caractère du personnage ? / L ?

L : Elle est sage /

- Maman était petite avant d'être grande avec les illustrations :

L : Elle est belle / elle a un nez comme ça (touche son nez pour lui donner la forme du personnage)

E : Tu sais / quand elle avait ton âge / ta maman / elle finissait toujours son assiette /

L : Oh non /

E : Et elle ne mettait pas le doigt dans son nez / Non / non /

L : Ah si /

L et J font semblant de mettre leurs doigts dans leur nez

E : Et toi L ?

L : C'est pas vrai / qu'elle finit toujours son assiette / parce que c'est derrière /

E : Maman ne prenait jamais le maquillage de sa maman / sauf quand elle était vraiment obligée /

L : Elle le fait mal /

L : Il a l'oreille cassée /

L : Ah si /

L : Elle dit des méchancetés aux vieilles dames /

L : Elle est grande /

L : Pousse-toi / je veux pas de toi (imite l'image où la fillette montre ses fesses à sa maman) / on veut pas de toi /

C : Elle est sage avec son papa et sa maman /

L : Sur la première image /

E : Et après ?

L : Après elle veut plus de sa maman /

L : Il fait la tronche (imite l'image)

L : Et ben / elle / elle réclame les jouets des autres /

L : Si // elle a pris son doudou au petit frère / et puis elle a les yeux louchés /

L : C'est la même image que le premier /

L : Non / je trouve que c'est toujours la petite fille / qui parle à la maman /

E : D'accord / combien-y-a t'il de personnages dans l'histoire ? / L ?

L : Y en a / 1 / 2 / 3 / y a la maman / le papa / le p'tit frère et la grande sœur // et le chien // et la mémé // y en a 6 /

E : D'accord / L / tu voulais ajouter quelque chose ?

L : La maman / la p'tite fille / le papa / le p'tit frère / le doudou / la mamie / et le chien /

- Le capitaine Jean Lafrousse ou la légende du pirate catastrophique avec les illustrations:

E : Le livre est / Le capitaine Jean Lafrousse / ou la légende du pirate catastrophique /

L : C'est le même /

L : C'est le même /

L : Il se lave les pieds /

L : Là / (pointe du doigt l'œil sur l'image)

L mime les coups de bec sur sa tête

L : Il est un peu bête // Il voit le capitaine /

L : Il est en train de monter dans le bateau /

L : C'est Barbe-Rouge ou c'est l'autre ?

L : Oui / c'est Jean Lafrousse /

L : Euh / c'est quoi ?

L : Hé / j'ai vu le bateau qu'est là et qui // (pointe le bateau sur l'image)

E : Maintenant / Dites-moi combien il y a de personnages / dans l'histoire ? // L ?

L : 4 //

L : Y a le crocodile / 1 // le perroquet / 2 // Jean Lafrousse / 3 // et Barbe-Rouge / 4 //

L : L'oiseau il a fait un caca dans l'œil // euh / après il a eu quelque chose dans le pied / le seau / euh // il a / il a le crochet / il / le perroquet il a fait comme ça (mime les coups de becs sur sa tête) (silence 6") après / plein d'algues / et après il était fort /

L : J'ai bien aimé quand il y avait le crocodile /

2- Répliques de J.

- Le rendez-vous :

J : Euh / une souris /

E : Que raconte l'histoire ?

J : Il y a un ours /

E : Mais l'histoire / ça raconte quoi ?

J : Du lapin /

E : Que fait le lapin ?

J : Il a fait deux gâteaux / et aussi il y avait beaucoup d'animaux qui voulaient en manger / et aussi la souris elle a dit que / elle a aussi dit que // euh / je sais pas /

E : D'accord / J ?

J : Il / a / attend les gâteaux au four /

E : Je vais relire l'histoire / Quelqu'un peu me rappeler le titre ?

J : Un rendez-vous /

J : Un âne

J : Avec la petite souris /

J : Avec des amis /

J : Oui // Y a / avait pas d'autres pages pour dire qu'il mange /

E : Quelqu'un tout seul / peut-il nous raconter l'histoire ?

J : Ils mangent tous le gâteau / Après y a plus de gâteau /

J : Tout le monde a mangé le gâteau /

E : Et toi J ?

J : Ils ont tout mangé / après y en a plus / après le petit lapin il en refait parce que / si ils ont faim /

E : Tu vois ça dans le livre ?

J : Non // Mais il fera ça après /

E : Tu imagines la suite ?

J : Oui /

J : Quand il fait du gâteau/

- Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique sans les illustrations :

J : Et ben/ le perroquet a piqué sa tête/ (mime les piqures sur la tête)

J : Il essaie de cogner le bateau /

J : Il s'appelle Jean /

E : Qui ?

J : Le rouge/

E : Pourquoi ?

J : Je sais pas/

J : Le perroquet il l'a piqué sur la tête /

- Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique avec les illustrations :

E : Est-ce que le titre vous rappelle quelque chose ? //

J : C'est le même prénom que l'autre livre /

J : Il est là Barbe-Rouge / (pointe du doigt le livre)

J : C'est Jean Lafrousse /

J : Bien fait pour lui /

J : Aussi / quand Jean / il est sur le bateau / il a reçu un caca dans l'œil /

J : La mouette /// et aussi // Jean Lafrousse / Barbe-Rouge // et le balai /

J : Crocodile /

E : On le rencontre où dans l'histoire ?

J : Euh / en premier /

E : Ensuite / que se passe-t-il ?

J : Avec son perroquet / ils / ils / lèchent une glace /

- Maman était petite avant d'être grande sans illustrations :

E : J / quel est le titre ?

J : *Ma maman elle est petite / et aussi elle va grandir avant /*

J : *Elle disait pas un gros mot /*

E : *Qui peut me raconter ce que je viens de lire ? J ?*

J : *Je sais pas //*

E : *D'accord / pour toi / qui raconte l'histoire ?*

J : *La maman /*

E : *J ?*

J : *Aussi / la maman / quand elle était petite fille / elle / faisait pas de bêtises /*

E : *Et toi / tu penses qu'il y a combien de personnages ?*

J : *3 /*

E : *Qui ?*

J : *Le papa et la maman / et la petite fille /*

E : *J / tu penses qu'elle se comporte comment ?*

J : *Elle est gentille /*

- Maman était petite avant d'être grande avec les illustrations :
 - ✓ Parle des informations relatives au texte
 - ✓ Parle des informations relatives à l'image

J : *Maman était grande avant d'être petite /*

E : *Aujourd'hui / on va relire ce livre en montrant les images /*

J : *Youpi /*

J : *Elle est grande /*

J : *Elle a tout bouffé comme un cochon /*

E : *Et elle ne mettait pas le doigt dans son nez / Non / non /*

L et J font semblant de mettre leurs doigts dans leur nez

J : *C'est un chien /*

E : *Qu'apprend-t-on pour l'instant ? Euh / J ?*

J : *C'est la maman /*

E : *Elle fait quoi la maman ?*

J : *Elle se brosse les dents sagement /*

J : *Elle mange comme un cochon /*

J : *Elle fait pas dodo /*

J : *Elle est très impolie /*

E : *Maman ne prenait jamais le maquillage de sa maman / sauf quand elle était vraiment obligée /*

J : *Aussi / elle met pas de doigts dans le nez /*

J : *Et le doudou /*

J : *On voit aussi / maman en dessous le lit / (regarde la 1^{ère} de couverture)*

J : *Elle a un pistolet /*

J : *C'est pas gentil /*

J : *Et les doigts dans le nez /*

J : Elle est méchante là //

J : Le petit frère il a peur /

J : Elle casse /

J : Des autres /

J : Oh / elle est devenue grande /

E : Alors / Qui raconte l'histoire / J ?

J : La maman /

J : Je pense que la maman c'est la petite fille /

J : A ses parents /

J : La p'tite fille / la maman / le papa / le p'tit frère / et aussi son doudou (rires) /

J : Elle est gentille /

3- Répliques d'Al.

- Mon chat le plus bête du monde :

Al : Ya tout le bazar /

Al : Ya pleins de coussins /

Al (*montre du doigt l'image*) : Il a mangé le canapé /

Al et C (*se lèvent et pointent l'éléphant*) : C'est lui le chat / le chat /

Al : Tâches // C'est bizarre ya des taches /

Al : Il morde /

Al : On dirait lui / c'est un chat /

Al : Ca / ça ressemble comme un chat /

Al : Tous les livres qui sont par terre /

Al : C'est des pe / c'est bizarre ya des néléphant comme ça /

Al : Sur les chats ? C'est quoi sur les chats ?

Al : Il va casser la télé /

Al : C'est l'éléphant /

Al : C'est pas un chat c'est /

Al : Il ramasse les crottes // il les jette /

Al : C'est l'histoire de l'élé / l'éléphant // qu'est bête /

Al : Pipi / il fait caca par terre/

- Le rendez-vous

Al : Le Nidosaure /

Al : C'est pas un dinosaure / c'est un âne /

E : D'accord / que raconte l'histoire ?

Al : Du lapin /

E : Et il fait quoi ce lapin ?

Al : Il brosse ses / ses oreilles /

Al : Il / il a dit bon appétit pour tout le monde /

E : Plein d'autres animaux / et que font-ils ?

Al : Y veut rentrer chez eux /

E : Et toi Al / que peux-tu nous dire sur la fin de l'histoire ?

Al : Et ben / euh / il attend le gâteau / qui / qui doit être froid /

E : A qui est la maison ? // Al ?

Al ne répond rien

Al : Et ben / il met le gâteau au four / pour que ça soit chaud / Après il / brosse ses oreilles / après il / il / il / brosse ses oreilles / il appelle ses animaux / après la souris elle est venue / après les / les / les / animaux sont venus / ils ont mangé / l'éléphant / ils ont / il a mangé le gâteau / **(20'54)**

E : Quel est votre passage préféré ?/

Al : En fait / le lapin il savait pas // il se met à la queue leuleu pour avoir le gâteau /

- Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique sans les illustrations :

E : Que lui arrive-t-il ?/ Al ?

Al : Il lance du caca/dans le œil/

C : Non// C'est la mouette qu'a fait caca sur son œil/

Al : Non / je pense pas / **(6'04)**

Al : Après il/il/il a marché sur le seau /

Al : Et après dans l'eau /il pourrait y avoir des poissons/ et des requins// le bateau il est sur l'eau /

Al : Oui/ Après/il/il/ l lance le caca dans l'œil/

Al : Les gens y veulent piquer son trésor// Avec le drapeau rouge (a vu l'image en se levant)/ c'est le/ c'est le/ drapeau qui est en haut/ il veut pas que les gens qui prenne son trésor

Al : Et ben/ le drapeau/ c'était la tête de mort (a vu l'image en se levant)/ après// y avait pas d'enfants dans le bateau/

Al : Après / il fait pas n'importe quoi/ le pirate / il veut trouver son trésor/

Al : Moi/ je trouve pas qui a des perroquets sur le bateau/

Al : Après ya /y a / y a / y a / ya / y a le /il y a des noisieux qui peut aller sur le bateau/ mais après/le /le chef/ y / y / il conduit le bateau/

- Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique avec les illustrations :

Al : C'est presque le même /

Al : Il pourra pas courir /

Al : C'est un crocodile /

Al : Non / c'est un crocodile /

E : Quels sont les autres personnages / Al ?

Al : Euh / le bateau /

E : Maintenant / Dites-moi combien il y a de personnages / dans l'histoire ?

Al : 3 //

Al : Le crocodile il était sur son bateau / après le mouette il a fait caca dans l'œil / après / après le / après il avait des vagues sur les cheveux // après / il y avait le petit bateau avec l'autre bateau / après / après / il a vu l'autre pirate / avec le / après il lui pique son trésor /

E : C'est fini ?

Al : Oui /

Al : J'ai pas / j'aime pas les pirates /

- Maman était petite avant d'être grande sans les illustrations :

Al : C'est / c'est / le / le (5'01) / je sais pas /

Al : Sans faire pipi /

Al : La maman elle est / petite pour après / grandir /

Al : Et ben / dans le canapé / elle écrit pas /

Al : La maman / elle / elle était petite /

Al : C'est pas la petite fille / qui / qui raconte l'histoire / c'est la maman / qui / qui / la maman elle brosse ses dents tranquillement / après / après elle appelle ni son papa ni / ni / après son faire pipi / après il mal au ventre //

Al : Euh / je me souviens plus /

E : Et toi / Al / tu penses qu'il y a combien de personnages ?

Al : 2 /

E : Qui ?

Al : Je sais pas /

Al : Parce que j'aime bien / son histoire / il est grand son histoire /

- Maman était petite avant d'être grande avec les illustrations :

E : Quel livre avons-nous lu la dernière fois ? Al ? / Le titre /

Al : C'est le livre / hier / après / le livre après / On va lire une autre histoire /

Al : Elle a renversé

Al : il tire la queue / c'est pas gentil /

Al : Oh / elle dit un gros mot / j'ai entendu /

Al : C'est les mêmes histoires/

E : Je ne sais pas (4'15) // Maman ne coloriait pas le canapé / avec un feutre indélébile /

Al : Ah si /

Al : Il a fait comme un cochon / il a caché les nourritures /

Al : Et ben/ elle brossait ses dents tranquillement sans / papa et maman / ni boire / ni mal au ventre /

Al : C'est trop bien /

Al : Euh // elle mangeait comme un cochon /

Al et L imitent le pistolet

Al, C et L imitent le petit frère présent sur l'image.

Al : Elle fait la bagarre /

Al : Y a la maman / le papa / la sœur / y a le p'tit frère / le chien /

Al : Elle est / euh / euh / euh / gentille avec son papa / et sa maman /

Annexe 18 :

Littérature de jeunesse	S'exprimer à l'oral
Lecture d'albums Séance n°1	Grande section (6 élèves)
Durée : 30 minutes	
Les fonctions : -Vérifier la compréhension d'un album -Etudier le rôle de l'image dans la compréhension du récit	Objectifs : -Familiariser les élèves à ma présence -Commencer à les faire parler sur un album
Matériel nécessaire : Album : <u>Mon chat le plus bête</u> , caméscope	

Durée des phases	Phases d'apprentissage	Nature du Travail	Consignes et tâches précises des élèves	Rôle de l'enseignant
5 min	Phase de découverte	Mise en place	-Mise en place des élèves dans un lieu calme -Faire le silence	-Amener un climat de travail et de calme -Mise en place du caméscope
10 min		Oral	-Explication de ma venue et de l'utilité du caméscope - «Je vais lire une histoire, on écoute en silence et on ne parle pas avant que j'aie fini de lire. Si vous ne comprenez pas un mot, vous pouvez me demander ce qu'il veut dire. »	-Les rassurer sur le rôle du caméscope -Lecture de l'album
15 min		Oral	-Que raconte l'histoire ? Qui sont les personnages ? Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que vous aimez dans l'histoire?	-Distribuer la parole -Relancer la discussion (donner des pistes : qui est le héros ? Que se passe-t-il ? Qui rencontre-t-il ?...)

Littérature de jeunesse	S'exprimer à l'oral
Lecture d'albums Séance n°3/4	Grande section (6 élèves)
Durée : 30 minutes	
Les fonctions : -Vérifier la compréhension d'un album -Etudier le rôle de l'image dans la compréhension du récit -Voir les difficultés rencontrées par les élèves pour résumer une histoire sans l'aide des images	Objectifs : -Lire un album -Faire parler les élèves sur l'album
Matériel nécessaire :Album : <u>Le capitaine Jean Lafrousse</u> , caméscope	

Durée des phases	Nature du Travail	Consignes et tâches précises des élèves	Rôle de l'enseignant
5 min	Mise en place	-Mise en place des élèves dans un lieu calme -Faire le silence	-Amener un climat de travail et de calme -Mise en place du caméscope
5 min	Oral	- «Je vais lire une histoire, on écoute en silence et on ne parle pas avant que j'aie fini de lire. Si vous ne comprenez pas un mot, vous pouvez me demander ce qu'il veut dire.»	-Lecture de l'album sans montrer les illustrations (séance n°4 : en montrant les illustrations)
20 min	Oral	-Que raconte l'histoire ? Qui sont les personnages ? Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que vous aimez dans l'histoire?	-Distribuer la parole -Relancer la discussion Qui est le héros de l'histoire ? Qui est Jean ? Qui sont les personnages de l'histoire ? Où l'histoire se passe-t-elle ?... - Si il y des difficultés de compréhension parce que je ne montre pas les illustrations, je relis l'album une deuxième fois et je leur demande de bien écouter

Bibliographie

Bulletins officiels

- Bulletin Officiel hors-série n°1 du 14 février 2002
- Bulletin Officiel hors-série n°3 du 19 juin 2008

Pédagogie

- ALAMICHEL Dominique, Albums, mode d'emploi, cycles 1, 2 et 3, 2000, CRDP Académie de Créteil, collection Argos, 159 p
- BOIRON Véronique, CELLIER Micheline, DORANGE Philippe, KERVYN B., PUIDOYEUX C., Français épreuve orale, 2010, Master professeur des écoles, Hatier concours ,439 p
- Dictionnaire Le Robert
- GIASSON Jocelyne, La compréhension en lecture, 2000, Pratiques pédagogiques, 255 p
- JORRO Anne, Le lecteur interprète, 1999, Education et formation, l'éducateur, Presses universitaires de France, 136 p
- LEON Renée, La littérature de jeunesse à l'école. Pourquoi ? Comment ?, 2005, Profession Enseignant, Hachette Education, 233 p
- TAUVERON Catherine, Comprendre et interpréter le littéraire à l'école et au-delà, 2001, INRP, 123 p
- VAN DER LINDEN Sophie, Lire l'album, 2006, aux éditions l'atelier du poisson soluble, 166 p
- VYGOTSKY L. Enseignement et développement mental dans SCHNEUWLY & BRONCKAKD Vygotsky aujourd'hui, 1985, Delachaux & Miestlé

Articles/Revue

- La littérature de jeunesse, une nouvelle discipline scolaire ?, n°462, avril 2008, CRAP Cahiers pédagogiques,
- L'analyse des livres d'images, décembre 2003, n°214, La revue des livres pour enfants

- SORIANO M. De l'image du texte au texte de l'image, n°163-164, 1995, La Revue des Livres pour Enfants

Mémoires

- SABLAYROLLES Cécile, VEGA Monique, De l'intérêt de l'image dans l'album pour l'enfant non lecteur, juin 2006, Université Lille 2

Albums

- BACHELET Gilles, Mon chat le plus bête du monde, 2004, Seuil Jeunesse
- BROWN Ruth, Nuit d'orage, 1992, Gallimard Jeunesse
- BROWNE Anthony, Mon papa, 2000, kaléidoscope
- CORENTIN Philippe, L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau, 1995, l'école des loisirs
- CORENTIN Philippe, Mademoiselle Sauve-qui-peut, 1996, l'école des loisirs
- HORSE Harry, Que veux-tu, Petit Ours ?, 1996, Pastel
- LARRONDO Valérie et DESMARTEAU Claudine, Maman était petite avant d'être grande, 1999, éditions Seuil Jeunesse
- PIENKOWSKI Jan, La maison hantée, 2005
- POUSSIER Audrey, Le rendez-vous, 2007, loulou & Cie
- RAMOS Mario, C'est moi le plus fort, 2001, aux éditions de l'École des loisirs, collection « Lutin poche »
- RUTT Preston et TIMMERS Leo, Le capitaine Jean Lafrousse ou la Légende du pirate catastrophique, 2012, Edition Milan, Le coffre à histoires
- SENDAK Maurice, Max et les Maximonstres, 1967, l'école des loisirs

Cindy BIE

**L'intérêt de l'image dans l'album pour la compréhension du récit
par un élève de grande section de maternelle**

Résumé :

Mon mémoire traite de la dualité texte/image dans l'album et de son influence sur la compréhension du récit. Je définis ce qu'est l'objet album et les relations entre l'image et le texte à travers différents exemples. J'aborde également le thème de la compréhension d'une histoire pour un élève de maternelle et tous les aspects que cela revêt. J'expose ensuite les résultats de mes recherches menées dans une classe de grande section et le bilan que je fais de ce mémoire.

Mots clés : album, image, compréhension, maternelle

**The interest of the image in the album for the
understanding of the narrative by a pupil of nursery school**

Summary:

My report treats with the duality text/image in the album and of its influence on the understanding of the narrative. I define that is the object album and relations between image and text through different examples. I also approach the theme of the understanding of a story for a pupil of nursery school and all the various aspects. I expose then the results of my researches led in a class and the assessment which I make of this report.

Keywords: album, image, understanding, nursery school